

Aubervilliers

7.24
JANV. 89
MENSUEL

MAGAZINE MUNICIPAL D'INFORMATIONS LOCALES

citoyennes



- 4 JAN. 1989

citoyens



La municipalité d'Aubervilliers
vous présente ses meilleurs vœux
pour l'année 1989.



À faut espérer q'eu j'eu la finira ben lo
Un Paisant portant un Prieur, et un Noble.
Alors un aux impôts dont le poids redoublait en mûr, sur le peuple. M.M. les Esclaves et les
Nobles non seulement ne payaient rien, mais encore obtenaient des grâces, des pensions qui épouvaient
l'État, et le Peuple aux cultivateurs pauvres, après fournir à sa subsistance.

La
Technique
Mécanographe
Moderne

BUREAUTIQUE - INFORMATIQUE
Photocopieurs
Machines à écrire et à calculer
Meubles de bureau
Papeterie spécialisée

82, avenue de la République
93300 Aubervilliers
Tél. : 48.33.87.06
Télécopie : 48.33.83.05



Yves Rocher

SOINS DU VISAGE ET DU CORPS
ÉPILATIONS - UVA

48-33-69-31

26 bis rue du Moutier



Les Cafés ÉLIKAN

ROGER ET DANIEL VITTE

VENTE DÉTAIL ET GROS

SOCIÉTÉ PARISIENNE DES CAFÉS

49/50/51, RUE GUYARD DELALAIN - 93300 AUBERVILLIERS - 48.33.82.68

TYP0 - OFFSET - CONTINU

CARTES DE VISITE
TOUT LE FAIRE PART

PHOTOCOPIES NOIR
& COULEUR

Imprimés pour l'Informatique
Spécialités : liasses

PHOTOCOMPOSITION - PHOTOGRAVURE
IMPRESSION - FAÇONNAGE

80, RUE ANDRÉ KARMAN
93532 AUBERVILLIERS
48 33 85 04



**IMPRIMERIE
EDGAR**

RESTAURANT

LES SEMAILLES TEL 48 33 74 87

VOUS PROPOSE :

Sa carte de formules
Ses cocktails du zodiaque
Ses menus : 45 F (le midi), 75 F, 145 F
Un digestif de bienvenue est offert

OUVERT MIDI ET SOIR, MÊME LE DIMANCHE

91, rue des cités angle 86 bis, av. de la république
Fermé le lundi soir

A vos pneus en moins d'1 heure.



Chez **point S**, nous vous proposons, en moins d'une heure et sans rendez-vous, de monter vos pneus, de les équilibrer et de les vérifier. C'est ça la rapidité **point S** !

S.A. ARPALIANGEAS

109, rue H. Cochenec - Aubervilliers - 48.33.88.06.

Nous sommes à vos pneus.

SOMMAIRE

Couverture : Grapus



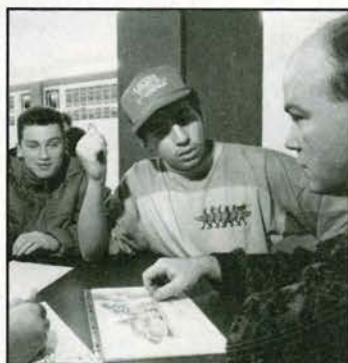
4

Flash back 88
Photos Reportage

7

L'éditorial
de Jack Ralite

8



Le troisième âge de
l'Office des jeunes
Régis Huleux

14

Décembre
à Aubervilliers

19

Le courrier

20



Les fans d'échecs
Blandine Keller

22



C.C.A.S.
L'action au cœur
Blandine Keller

24

Petites annonces

26



Les gens :
Le citoyen Bertheuil
Francis Combes

28

Le journal
des quartiers

36

Firmin Gémier
Sophie Ralite

38



Les sourires de Noël

39

Le Montfort en fête

40

Auberexpress

44



Interview
Les frères Euvremer
Malika Allel

Aubervilliers

Édité par l'Association « Carrefour de l'Information et de la Communication à Aubervilliers », 49, Avenue de la République — 93300 Aubervilliers — Tél : 48 34 85 02. **Président** : Jack Ralite. **Directeur de la Publication** : Guy Dumélie. **Directeur de la rédaction et Rédacteur en chef** : Patricia Combes-Latour. **Directeur artistique** :

Patrick Despierre. **Secrétaire de rédaction** : Catherine Elissalde. **Administration et publicité** : Maria Domingues. **Conception originale** : Désiré Calderon. N° de commission paritaire : en cours. **Imprimé par Eurographic**. Tirage : 31 000 exemplaires.

FLASH BACK 88



La Municipalité reçoit les personnalités de la ville. Janvier.



Rose Magliulo a 100 ans. Mars.



Lounès Tazaïrt à Renaudie en janvier.



« Maison de poupée » mis en scène par Claude Santelli.



Carnaval des enfants. Mars.



Les escrimeurs japonais sont reçus à Aubervilliers.



Les chômeurs se rendent aux Assedic pour leurs droits.



Les auteurs rencontrent les enfants dans les écoles. Mai.



Le camion avait soif. Il n'a pas vu la vitrine.



Inauguration des nouveaux locaux de la Poste.



Les classes de neige à St Jean d'Aulps.



Résultats électoraux à Aubervilliers.



Jean-Paul Kaufmann, enfin libéré est accueilli par le Maire.



États généraux de la culture animés par Jack Ralite. Février.



Commémoration de la fin de la guerre d'Algérie. Mars.



M. Lavallée, lieutenant des pompiers quitte Aubervilliers.



Les noces d'or. Juin 88.

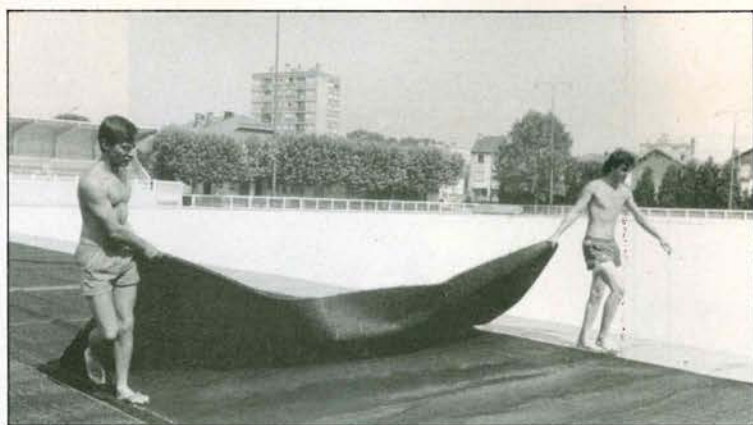


Eli Medeiros à l'Estival d'Aubervilliers. Juin 88.

(suite page 6)



Le Cma fête ses 40 ans. Juin.



Réfection du stade Delaune. Août.



Changer d'air l'été avec Aubervacances.



L'été pour réaliser ses rêves.



Exposition des artistes d'Aubervilliers. Septembre



Présentation des manifestations du bicentenaire. Octobre.



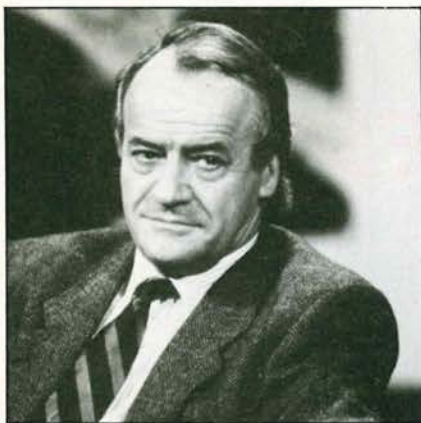
Visite de la cité des Sciences de la Villette. Novembre.



Inauguration de l'hôtel industriel « Aubervilliers-Entreprise 1 ». Décembre.



Photos : Hugues BIGO
Yves PARIS
François RUIZ
Willy VAINQUEUR



EDITO

«ÉGALITÉ LIBERTÉ FRATERNITÉ»

Voici le nouvel an 1989. Il y a deux siècles quand les habitants d'Aubervilliers ont commencé l'année, ils se sont souhaité une bonne année 1789. Six mois après comme les autres français, ils rédigeaient un cahier de doléances (1) et faisaient cette Révolution Française inventant trois mots pour l'humanité « Liberté, Égalité, Fraternité » qui depuis servent de référence active ou d'objectifs de lutte dans le monde entier. Et bien dans mes souhaits à chacune et chacun d'entre vous, pour ces nouveaux douze mois, je souhaite ajouter à ceux de Bonheur, de Paix et de Santé, ceux de Liberté, Égalité, Fraternité.

Il y a encore beaucoup à faire dans ce domaine ; vous citoyens d'Aubervilliers et nous, élus de votre Conseil municipal.

Ces derniers jours je suis allé dans les écoles, à l'Institut Médico Pédagogique, à la Croix Rouge, à la soirée France-Urss, aux repas de Noël de nos parents ou grands-parents, aux après-midi de solidarité avec les chômeurs et leur famille, j'ai présidé une séance du Conseil municipal.

Nous sommes incontestablement une ville s'acharnant à réaliser pour tous avec un souci primordial de justice sociale.

Mais à quoi nous heurtons-nous pour qu'il y ait besoin de cet achar-

nement ? Précisément au fait que nombre de nos concitoyens ne connaissent qu'une liberté tronquée, une égalité évanouie et quelquefois une fraternité qui se fait attendre.

Il suffit de considérer les 4 638 chômeurs dont 2 179 ne sont pas indemnisés. Quelle liberté, quelle égalité pour ces hommes, ces femmes souvent jeunes qui sont nos voisins ? Et les bas salaires parfois en-dessous du Smic lui-même en dessous de la vraie vie, et la précarité qui gagne beaucoup de postes de travail. Quelle est la dimension de la liberté de ces hommes, et le mot égalité que signifie-t-il pour eux ? Et les mères isolées, et certains retraités solitaires et démunis. C'est la société à deux vitesses, la deuxième étant celle de la pauvreté, des libertés minuscules et de l'inégalité.

Certes ces personnes n'en sont pas à la prise des bastilles d'aujourd'hui mais déjà leurs cahiers d'exigences sont rédigés. Ils ont bien raison parce que ce serait fraternel qu'ils vivent normalement. Les moyens existent. Les 100 premières usines françaises ont multiplié par 4 leurs profits, les 1 000 premières par 3. Il y a de quoi faire.

Pour cela il faut une société mettant l'homme et la femme au centre de tout et qui considère par conséquent comme inadmissible les

exclus, les sans travail, les pauvres et décide au-delà des mesures solidaires de notre municipalité, des mesures de vrai changement utilisant ces profits au « niveau historiquement élevé » comme le reconnaissent les experts pour investir dans **l'emploi, la formation et une nouvelle organisation du travail.**

En fait il nous faut de l'argent pour les hommes et non des hommes pour l'argent.

Alors la liberté, l'égalité et la fraternité prendront une saveur réelle et nouvelle pour tous.

C'est urgent y compris pour ceux et celles qui travaillent et qui ont besoin de réalisations aussi, de même pour la ville qui entend garder la liberté de s'améliorer. Une société à deux vitesses n'est pas une société viable. La deuxième vitesse c'est le précipice de la première.

Localement nous ne pouvons pas tout. Mais tout ce que nous pouvons nous le faisons et ces jours de visites profondes à la population me le confirment comme ces 30 dernières années de mandat auxquelles j'ai participé d'abord avec André Karmann et qui ont eu Aubervilliers au Cœur. Et sa population veut garder pour garantir ses acquis fraternels et son droit à sa ville, sa municipalité d'union.

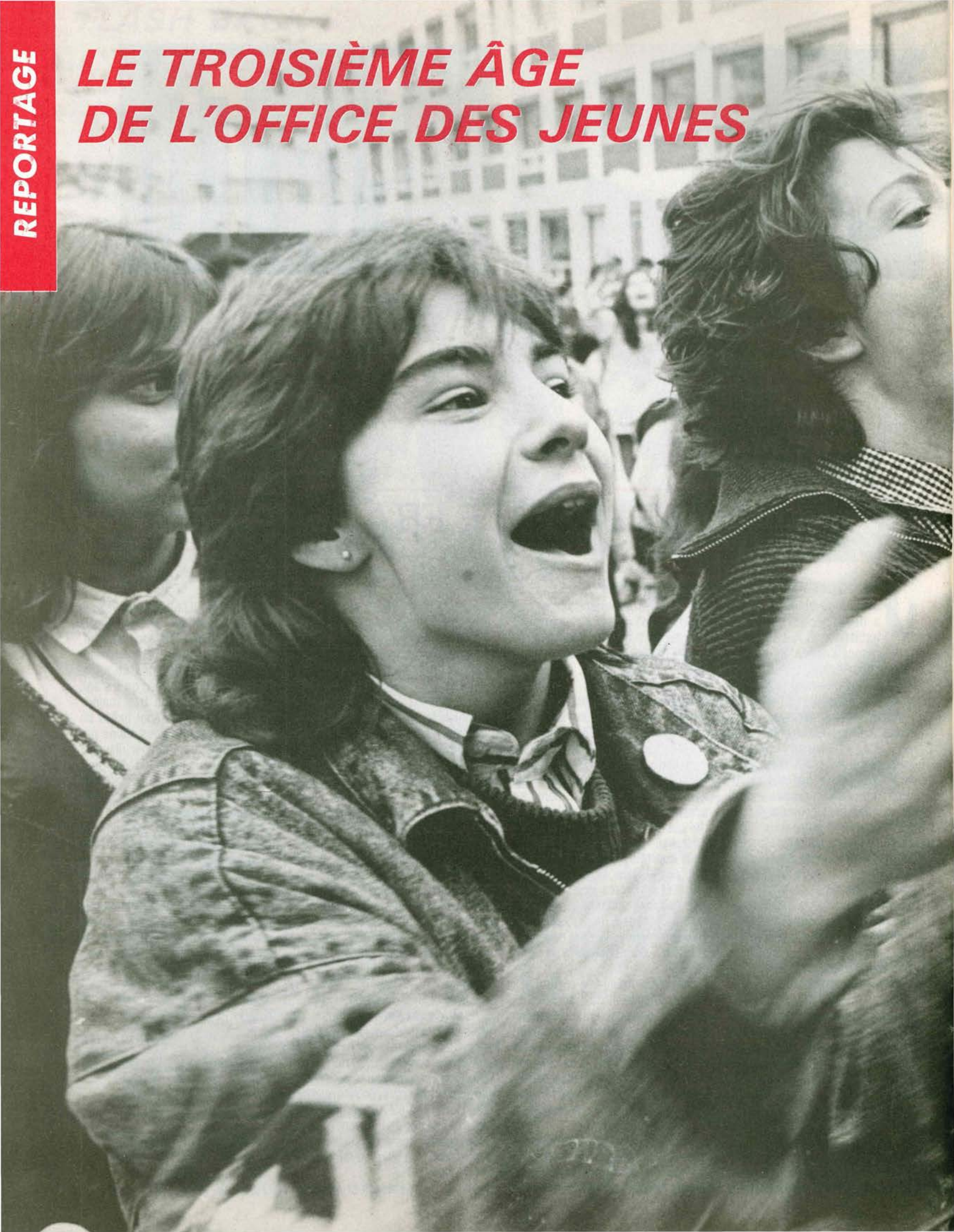
C'est un atout efficace et éprouvé

depuis 1965. Il faut le renouveler le 12 mars prochain, et plus vite la liste d'union de la gauche sera faite, mieux cela vaudra. 577 Aubervilliersiens l'ont déjà dit dans un appel pluraliste indiquant bien qu'il s'agit d'une préoccupation très majoritaire. Des réunions sont fixées où avec mes adjoints nous allons par quartier dès la mi-janvier discuter avec vous d'un projet de ville pour notre cité. Sauf la droite organisée, qui aurait intérêt à gêner, à contrarier cette démarche ? Déjà les élus communistes, P.S.U., catholique et protestant ont dit leur volonté d'être toujours ensemble. En tout cas je suis prêt à conduire la liste d'Union (Parti Communiste, Parti Socialiste, P.S.U., Catholique, Protestant) dont Aubervilliers continue et continuera d'avoir besoin et je n'aurai de cesse qu'elle aboutisse pour le bien de cette ville et de ses habitants.

(1) On peut se le procurer dans le hall de la mairie.

Jack RALITE
Maire
Ancien Ministre

LE TROISIÈME ÂGE DE L'OFFICE DES JEUNES





Début des années 60. C'est à Mijoux, une petite station du Jura, qu'ont lieu les premiers week-ends de ski de l'Omja. Une découverte de la neige, de la montagne et de la « glisse » pour les jeunes d'Aubervilliers, qui rappelle celle de la mer par les ouvriers de 36. « *Nos jeunes sur des tires-fesses, ça, c'était du spectacle !* » se souvient Elie Métivier, à l'époque directeur de l'Omja. « *Ils tombaient les uns après les autres, l'un d'eux a même été traîné une fois jusqu'en haut des pistes, parce* »

(Suite page 10)

LE TROISIEME AGE DE L'OFFICE DES JEUNES

(Suite de la page 9)

que la perche s'était prise dans ses vêtements... »

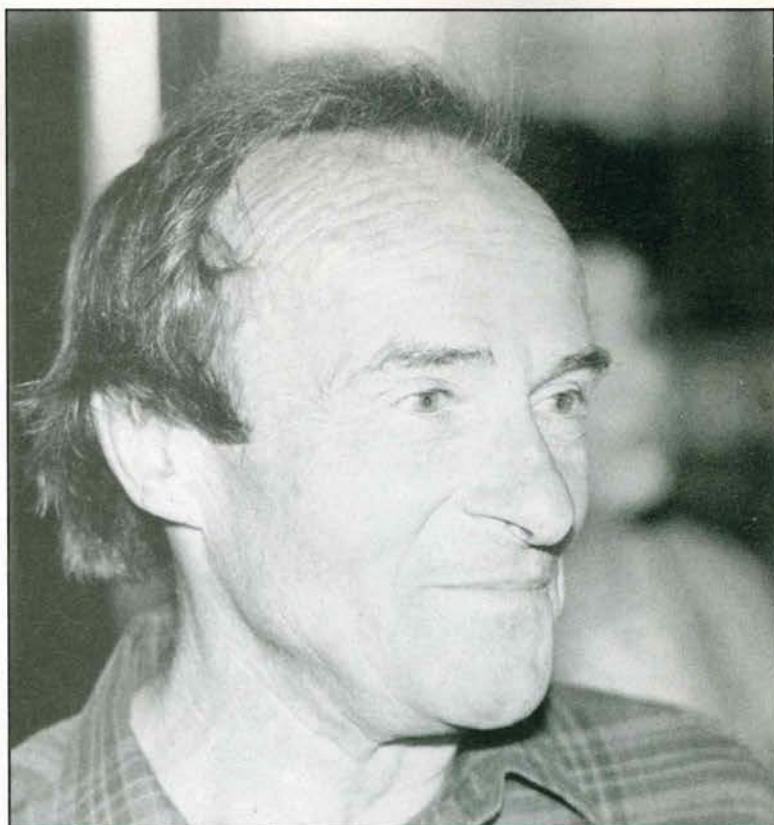
10 décembre dernier. On inaugurerait la Maison de quartier Emile Dubois au Montfort. Dans une des salles, Ben, 19 ans, est assis à côté de sa mobylette de compétition et d'un impressionnant dragster. Deux groupes de jeunes différents ont construit de leurs propres mains avec l'aide (mais seulement avec l'aide) de l'Omja, les deux machines. La mobylette de course (49,9 cc) a même été sélectionnée pour les dernières 24 h du Mans dans sa catégorie. Ben en a été le pilote. Hélas ! Un joint pas assez solide a fini par fondre en bas du moteur, après six heures de course...

La découverte du ski dans les années 60, la réalisation d'une machine de compétition 25 ans plus tard, deux activités très différentes, qui symbolisent pourtant autant l'une que l'autre l'Omja, ou plutôt l'évolution des réponses que la municipalité a tenté d'apporter à travers lui aux besoins des jeunes d'Aubervilliers, ces quarante dernières années.

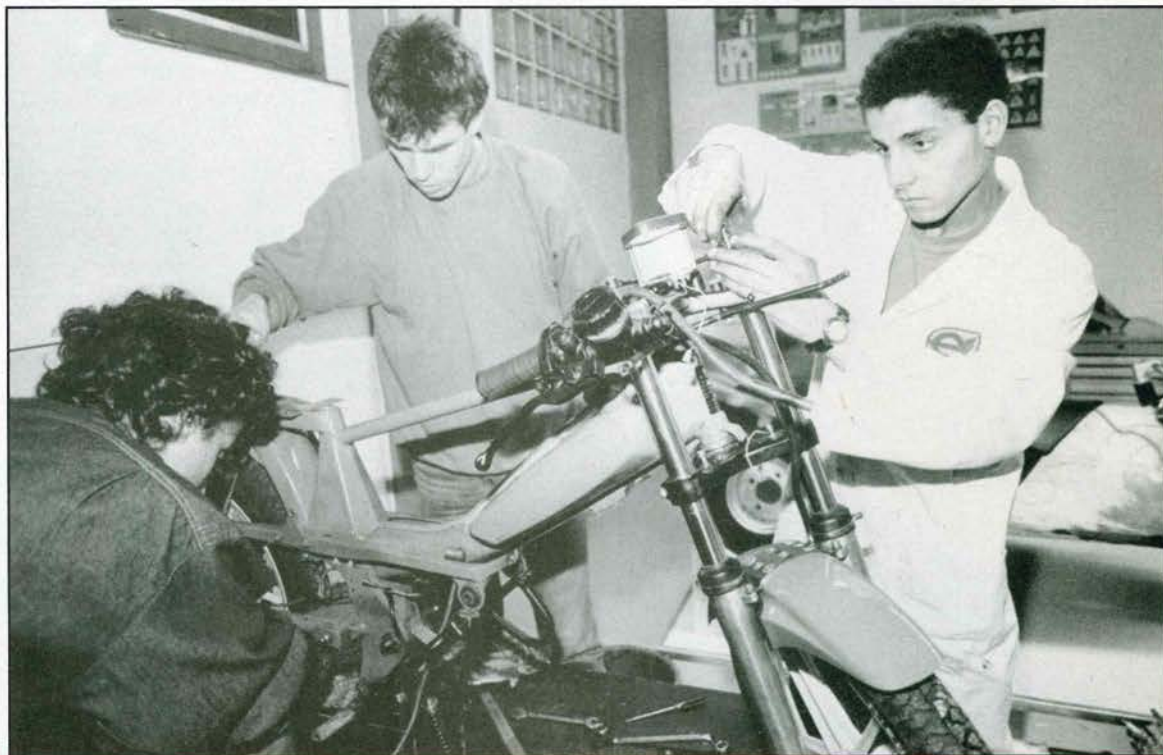
Ont-elles toujours été ce qu'il fallait, parfaitement adaptées, ces réponses ? « Pas tout le temps, et pas plus aujourd'hui qu'hier », dit Roland Taysse, adjoint au maire chargé de la jeunesse. « Mais notre principal atout est de savoir reconnaître quand des structures, des modes d'activité qui ont pu correspondre à un besoin un moment donné, vieillissent mal, deviennent inadaptés ». Cela semble être le cas, en ce moment, de l'ensemble des dispositions prises dans les années 81-82 pour faire face au problème de l'emploi des jeunes. Mais nous y reviendrons...

NI INCOLORE, NI INODORE

Un tour d'abord au Caf'Omja. Car l'Office a ses lieux, points de repère et de rassemblement où les jeunes de la ville viennent librement, sans qu'il leur soit demandé d'être titulaires de la carte. Dans les années 60-70, c'était une grande salle, située à l'emplacement de l'actuelle



Elie Métivier, directeur de l'Omja dans les années 60.



Une mobylette de compétition et un dragster réalisés entièrement par les jeunes.

**Le 4 février
l'Omja fête
ses
quarante
ans**

« coquille », et d'une partie de la bibliothèque, dans le bâtiment du Théâtre de la Commune. Là on se retrouvait entre jeunes, même lorsqu'on appartenait aux « Bandes à chaînes de vélo » alors en vogue dans les cités. Aujourd'hui, c'est au Caf' qu'on se donne rendez-vous.

Un café sans alcool uniquement pour adolescents ? Pas seulement. Car cet endroit, qui possède sa propre histoire, est bien implanté dans le quartier. La preuve, ce midi com-

me hier, deux travailleurs, Georges Szmul alias « Jojo » et Jean Michel Petit, tous deux frisant la cinquantaine, viennent en voisins déguster le « menu à 38 ». Mais partout autour, la moyenne d'âge est sous 20 ans.

A la table voisine, des lycéens s'amusent aux dépens de Jenny, qui assure le service, et d'Yvonne Poujouly, cuisinière ici depuis toujours (même du temps où l'endroit s'appelait « café de l'Europe »). « Quatre mousses au chocolat »,

demande l'un ; « pas pour moi, je n'aime pas le chocolat », dit l'autre. « Alors une glace deux boules à la place », rectifie le troisième. Et le quatrième de lancer : « Au chocolat, la glace, svp ! ». Au mur, ils ont regardé avant de s'asseoir, l'exposition « Mandéla » vieille déjà d'une semaine. Les stigmates des tortures, les traces de fouet sur les dos de noirs suppliciés, les scènes d'émeutes et de répression au pays de l'apartheid, et le visage du plus vieux prisonnier politique du

monde, Nelson Mandéla, leurs sont familiers.

Car l'Omja, qu'on ne s'y trompe pas, n'est ni incolore ni inodore. Solidarité internationale, dénonciation des oppressions y ont droit de citer. « Notre objectif est que les jeunes soient acteurs, pas seulement spectateurs, maîtres d'eux-mêmes et conscients du monde dans lequel ils vivent », souligne Martial Mettendorf, actuel directeur de l'Office. Si l'on remonte un peu dans le passé de l'organisation, on y retrouve d'ailleurs d'autres symboles de l'aspiration à la justice et à la liberté. Ainsi James Mangé, autre victime de la répression en Afrique du Sud. Condamné à mort à 23 ans, il a donné son nom à la maison de quartier de La Villette, en 1984. Avant, on parlait Viêt-nam. Avant encore, guerre d'Algérie.

A chaque époque, ses lieux. Avec le Caf, les studios « John Lenon » expriment à eux seuls dix ans d'histoire de l'Omja. Premier objectif, se rapprocher des jeunes tels qu'ils sont, et non pas tels qu'on les rêve. Leur culture est d'abord musicale ? L'office, depuis 1975, s'est lancé dans l'affaire. Concours de rock, puis la scène du Caf', les liens avec le Printemps de Bourges,



Ambiance chaleureuse au Caf' où la moyenne d'âge n'atteint pas 20 ans.



Jef, le responsable des studios « John Lenon ».



Georges Szmull et Jean-Michel Petit : deux habitués du Caf'

l'Estival, et enfin les studios parachèvent l'édifice.

DES CONTRATS AU CAS PAR CAS

Jean-François, dit « Jef », responsable des studios, ne se souvient pas que le matériel, pourtant sophistiqué qu'ils contiennent (batteries, micros, sonos, amplis, enceintes, etc.) ait subi d'autres dégradations que celles de « l'usure

du temps ». Pourtant, les jeunes y défilent nombreux, tous les jours et jusque tard le soir. Seulement avant d'entrer, ils prennent leurs responsabilités, signent un « contrat » avec l'Omja.

Des contrats précis et limités, cas par cas, voilà le secret du succès de l'office. Après le rapprochement avec les jeunes, son second objectif est en effet de les aider à réaliser leurs propres projets, que ce soit dans le domaine musical, sportif, des loisirs et même, professionnel. Interrogé en automne 84, alors que l'Omja fêtait ses 35 ans, Martial

(Suite page 12)

(Suite de la page 11)

Mettendorf définissait de la manière suivante son action : « *Faire et donner les moyens de faire* ». Aujourd'hui, il rectifie. « *La raison d'être de l'Omja est essentiellement de donner aux jeunes les moyens de faire par eux-mêmes* », dit-il. Le « faire » a disparu...

Sans les studios et sans cette politique d'aide aux projets mise en place dans les années 80, Alim (22 ans) se serait-il remis à la musique? « *J'ai fait un peu de piano jusqu'à 13 ans. J'ai essayé de monter un groupe à 16 ans, mais cela n'a pas marché* », raconte-t-il. « *Je viens de m'y remettre. Nous nous sommes lancés dans la composition. Nous sommes surtout influencés par « Prince ». C'est assez sobre et ça déménage. Et il a ce côté rock que tous les chanteurs black n'ont pas.* » En un mois, Alim a appris à utiliser le logiciel musical du micro-ordinateur des studios. L'appareil pilote une boîte à rythmes, un synthétiseur. Tout un environnement électro-



Les studios d'enregistrement « John Lenon » et l'importance de la musique donnée au Caf', démontrent bien la compréhension de l'Omja envers les jeunes.

TITO, DE L'OMJA AU PARLEMENT



« *Il y a eu une période difficile, c'était durant la guerre d'Algérie* », se souvient « Tito », devenu depuis M. le Député François Asensi. Agé de quinze-seize ans à l'époque, il jouait dans l'équipe première de football de la ville, et fréquentait l'Omja avec d'autres, comme Didier Daeninckx (notre photo, de gauche à droite, Didier Daeninckx, François Asensi avec des jeunes, autour d'une pétition contre la guerre). « *On voulait surtout se retrouver entre nous, nous avions besoin de solidarité et d'amitié. Une table de ping pong nous servait de prétexte* ». « *Sans l'Omja, poursuit le député, jamais nous autres, jeunes des cités populaires; nous n'aurions connu le ski.* » Et de rappeler avec nostalgie ces départs folkloriques dans les cars de la ville, depuis le quar-

tier de La Villette et les ruelles du Landy, vers les stations aux noms prestigieux : Chamonix, Morzine. « *Nous partions en jeans avec par dessus nos chaussettes de foot pour nous tenir chaud aux pieds* ». « *Souvenirs inoubliables de « ces gosses de la zone, qui ne savaient pas, et qui louaient des skis immenses, de 2,20 m ! »*. Dans ces années 60-62, l'objectif de l'Omja était d'offrir culture et loisirs au plus grand nombre, en particulier aux plus défavorisés. François Asensi est ainsi allé avec l'Omja voir Piaf et Montand (le Montand d'alors, un Monsieur) à l'Olympia. Enfin, l'été, on sortait à la mer, à Fort Mahon ou Rivabella, sur ces plages de la Manche qui égalaient alors, le temps d'un week-end les Méditerranées.



Roland Taysse, Maire adjoint à la jeunesse : « On ne forme plus des citoyens en encadrant leurs loisirs ».



Patrick Winzelle et Karim Kassel peu avant son concert pendant l'Estival.

Photos : Willy VAINQUEUR

«La raison d'être de l'Omja est de donner aux jeunes les moyens de faire par eux-mêmes.»

que fourni par l'Omja? Certes, mais c'est lui Alim, et lui seul, qui avec cela, invente les harmonies de la musique qu'il s'est choisie. S'il fallait découper l'histoire des quarante ans de l'Omja en tranches, on pourrait dire que les années 80-88 ont été celles de l'aide aux projets. Patrick Winzelle, qui fréquentait l'association dans les années 70 et qui aujourd'hui s'occupe de l'Estival, a bien senti le changement. «Avant, on prenait plus en charge les jeunes. Maintenant c'est d'avantage un carrefour où on leur donne la possibilité de faire ce qu'ils ont envie de faire.» Et il ajoute «nous étions plus démago, des mecs partaient en week end en ne payant que 50 F, mais sur place, ils s'offraient le restaurant pour 80 F».

Roland Taysse estime quant à lui qu'«on ne forme plus des citoyens en encadrant leurs loisirs». Dans les années 70, l'Omja a pris en

compte ces nouvelles données. Les jeunes fréquentaient moins les équipements, participaient moins aux activités. Au bon moment, l'office a su s'adapter aux exigences du moment. L'Omja compte aujourd'hui 1 500 adhérents, plus qu'il n'en a jamais compté, et entretient des relations régulières avec au moins trois mille jeunes. Mais il lui reste à affronter un problème, et de taille : celui de l'emploi et de la formation des jeunes. «C'est son pari pour la fin du siècle».

«UN PARTENARIAT» POUR DEMAIN

«Nous réfléchissons à une redéfinition de la mission de la ville sur cette question», explique Martial Mettendorf. «Il ne peut plus y

avoir d'un côté le secteur scolaire, et de l'autre celui de la formation professionnelle». Côté emploi, «jusqu'ici nous mettions en œuvre des solutions individuelles. La Permanence Accueil Orientation Information (PAIO) servant de relais vers les institutions extérieures. Mais cela ne résout plus rien. 1 000 emplois ont été créés dans les entreprises de la ville en cinq ans, mais nos jeunes chômeurs n'ont pourtant pas trouvé de travail». Et de rêver pour demain à un «partenariat» entre les jeunes, la collectivité, les écoles et les organismes de formation, enfin les entreprises. Un «partenariat» dont l'élément actif serait l'Omja, «on ne peut plus se permettre de se dégager sur d'autres de la question de l'emploi des jeunes. Il faut y apporter des réponses, ici, à Aubervilliers, et maintenant, en 1989».

Régis HULEUX ■

Tous

Après plusieurs semaines de travaux, le petit bain ouvre (pour le public et les clubs) le 9 janvier et la fosse le 16. Des nouvelles de l'ouverture du grand bain le mois prochain.

A la piscine toujours, les futures mamans pourront dès le 18 janvier faire quelques exercices importants pour l'accouchement. Cette nouvelle animation, encadrée par une sage-femme, a lieu tous les mercredis de 17 h à 18 h en présence d'un maître-nageur.

Quelques rendez-vous pour les «fanats» de marche : le 8 janvier 22 km de Senlis à Ermenonville. Départ en autocar rendez-vous à la mairie à 8 h et 8 h 5 aux Quatre Chemins. Le 22 janvier randonnée autour d'Evreux départ par le train de la gare Saint-Lazare. Renseignements au 48.33.13.66 le soir.

Attention week-end de neige (avec le club randonnées) la première semaine de mars dans la région d'Allvar. Prenez vos places dès à présent au 48.33.92.63 le soir.

Au calendrier des rencontres sportives : le 7 le Cma 1^{re} basket-ball contre Montfermeil au gymnase Manouchian à 20 h 30. Quinze minutes plus tard à 20 h 45 l'équipe 1^{re} Handball rencontre le Mans Nationale III au gymnase Guy Moquet. Le 8 à 16 h, match de volley-ball au gymnase Manouchian opposant l'équipe 1^{re} féminine du Cma à Pantin. Le 15 le foyer des jeunes travailleurs organise un tournoi Fsgt

LES ÉCHECS DE 1989

Fin janvier les échecs fleurissent à Aubervilliers. Non seulement nous avons rendez-vous avec le traditionnel tournoi open, quinzième du nom, qui regroupera 900 joueurs de tous les âges et non moins de spectateurs, mais de plus le Cma nous propose un match entre des équipes juniors de renom. En effet les 27 et 28 l'équipe de France junior va se mesurer à l'équipe junior de Hongrie. La rencontre sera exceptionnelle puisque la France a un atout majeur, âgé de 16 ans à peine, Joël Lautier plus jeune champion du monde junior de tous les temps, disent les connaisseurs qui ajoutent qu'il a fait mieux que Karpov et mieux que Bobby Fischer. L'équipe hongroise, elle, n'est pas en reste, championne olympique 88, elle est composée, entre autres, des sœurs Polgar : Judith, Zsafia et Zsuzsa âgées respectivement de 12, 14 et 19

ans. La benjamine, Judith, est le plus jeune maître international de tous les temps aussi. Que les amateurs de sports cérébraux ne manquent pas ces rendez-vous : le 27, les juniors de France et de Hongrie seront à la mairie à 14 h et le 28, même heure, ils seront rue de la Commune de Paris à l'hôtel Pierre et Vacances un des principaux participant à l'organisation de cette rencontre. Quant au grand tournoi open d'échec organisé lui aussi par le Cma section échecs avec la participation de la Municipalité et le concours des matériels informatiques Adn, il a lieu les 28 et 29 janvier au gymnase Guy Moquet, (à partir de 14 h le samedi et dès 9 h le dimanche). Ces rencontres sont bien sûr placées sous le signe du bicentenaire de la révolution française. Peut-être verrons-nous fleurir aussi quelques bonnets phrygiens.

M. A.

de football en salle, au gymnase Guy Moquet de 9 h à 17 h. Le même jour le Cma 1^{re} féminine basket rencontre Saint-Just au gymnase Manouchian à 15 h 30.

Le 21 à 20 h 30 le Cma 1^{re} basket rencontre l'AS Floréal au gymnase Manouchian et le même jour à 20 h 45 handball à Guy Moquet entre Cma 1^{re} et Loudun.

L'exposition permet d'admirer plus d'une centaine de ces silhouettes d'origine diverse (Indonésie, Chine, Thaïlande, Inde), personnages de grandes légendes comme le Ramayana et la Mahabharata, de contes fantastiques ou de pièces historiques.



La bibliothèque St-John Perse accueille une exposition jusqu'au 6 février «Théâtre d'ombres de l'Asie du Sud-Est» prêt exceptionnel du musée Kwok on (musée des arts et traditions populaires de l'Asie).



A l'occasion du bicentenaire de la Révolution, la bibliothèque municipale édite une revue à tirage limité. «Le promeneur du 18^e siècle» explorera la vie quotidienne de l'homme, des héritages de l'ancien régime aux transformations apportées par la Révolution. «Le promeneur»

paraîtra de décembre 1988 à juin 1989, chaque numéro aura 16 pages environ.

Si vous souhaitez vous procurer cette revue, renseignez-vous en appelant au 48.34.11.72. Vous pouvez également la consulter à la bibliothèque Saint-John Perse.

Jusqu'au 28 janvier

l'exposition «Itinéraires révolutionnaires parisiens» se poursuit à la bibliothèque Henri Michaux, les traces de la Révolution dans les rues de la Capitale à travers gravures et photographies.

Culture

«Denys le Tyran»

l'opéra écrit sous la révolution, dont le succès a été important en décembre à Aubervilliers, est à nouveau programmé à la Courneuve au Centre Culturel Jean Houdremont le samedi 21 à 20 h 45. Renseignements au Conservatoire.

Le centre Camille

Claudel propose le mercredi 25 à 19 h à l'espace Renaudie une projection de diapositives suivie d'un film vidéo «Démon Zeinert veille». Cette soirée où le peintre Christian Zeinert présente son œuvre calembourgeoise est conseillée à ceux qui aiment le rire, les gags, l'humour décapant... entrée libre.

Aubermenseul salue

son nouveau confrère du Conservatoire. «Résonance» est le titre qu'il s'est donné. Brigitte Fouché, Isabelle Grandet et Gérard Meunier en créant ce journal du Conservatoire National de Région d'Aubervilliers-La Courneuve souhaitent développer les rencontres et les échanges. Trimestriel il s'adresse aussi bien aux enseignants, aux élèves, aux parents et aux amis du Conservatoire. Plein succès à «Résonance».

Une audition de musi-

que de chambre et violon est proposée par la classe de Thé-

WILLY Pêche
GRAINETERIE-AQUARIUMS
ANIMALERIE

Tél. : 43.52.01.37
25, bd Ed. Vaillant 93300 Aubervilliers.



rèse Divry du Conservatoire le mardi 17 à 20 h salle Ravel. Renseignements au Conservatoire 13, rue Réchossière - Tél. : 48.34.06.06.



Enfance

Le théâtre d'ombres

de Jean-Pierre Lescot connu pour les spectacles déjà présentés à Aubervilliers, propose du 26 janvier au 5 février « Voyages en parapluie ». Des séances en temps scolaire se tiendront pour les maternelles et cours préparatoires. Une séance tout public est proposée le dimanche 5 février à 15 h au Théâtre de la Commune. Prix des places enfants : 14 F. Renseignements 48.33.16.16.

Le 5 février à 16 h le Théâtre de la Commune vous propose une séance tout public de « Enveloppes et déballages », théâtre d'objets présenté par le vélo-théâtre. Jusqu'au 11 février les CE 1 et CE 2 inscrits pourront voir ce spectacle en temps scolaire. Enfants : 14 F, adultes : 35 F.

Trois CM 2 et deux CM 1 des écoles Jaurès, Vallès, Varlin, Quinet et Gémier partiront en classe de neige du 6 au 26 janvier à Saint-Jean d'Aulps en Haute Savoie. Cinq autres classes partiront en mars.

Après l'énorme succès qu'a connu « Le voyage musical dans le monde du jouet de bois » (près de 5 000 entrées) le centre de loisirs de l'enfance présente un nouveau spectacle « Le palais des vents ». A la lisière du mime et de la danse contemporaine, ce spectacle est un conte fantasti-

que de rêve et de poésie réalisé par la jeune compagnie Tournemine. Samedi 21 à 15 h 30 au centre d'animation Solomon. Entrée : 10 F pour les enfants et 20 F pour les adultes.

Les inscriptions pour les séjours

de Pâques 89 avec Aubervilliers sont ouvertes. Bury dans l'Oise ou à Saint-Hilaire de Riez en Vendée pour les plus petits. Plaisir de la neige dès 6 ans à St-Firmin dans les Hautes Alpes. Ceux du ski sont réservés aux plus de 8 ans : Haute Savoie (Bernex, Saint-Jean d'Aulps, Combloux), Savoie pour les 12-14 ans (Val Joly). Un séjour en Angleterre permettra aux jeunes de 13 à 16 ans de parfaire leurs connaissances dans des familles tout en pratiquant le golf, le tennis, la natation ou le patin à glace. Renseignements et inscriptions : 48.34.12.45.

Partir en famille skier à Saint-Jean d'Aulps

en Haute Savoie c'est possible du 18 au 25 février et du 2 au 16 avril dans le centre dont la ville est co-propriétaire. Possibilités de séjour à la semaine en pension complète ou en gîte. Renseignements à Aubervilliers.

Cité

Une subvention de 100 millions de centimes a été obtenue par l'Ophlm pour la réfection des ascenseurs de la cité des 62 à 68 avenue de la République. Les travaux commenceront dès janvier. Une amélioration très attendue par les locataires : les ascenseurs

vieux de 18 ans ne répondant plus aux allées et venues dans le bâtiment.

La cursive témoin que l'Ophlm s'était engagé à rénover au 14^e étage de la cité 62-68 avenue de la République est terminée. Les locataires sont invités à donner leur avis sur la présentation. Après leur consultation, l'Ophlm déposera le dossier pour obtenir les financements permettant la réhabilitation de la cité.

Le dossier de construction de 76 logements neufs dans la Zac Commune de Paris vient d'être déposé par l'Ophlm. Les financements espérés permettraient d'en commencer la construction dans le cours de l'année 1989. Ces logements viendront compléter l'ensemble construit l'an passé attendant à la poste principale.

A compter du 2 janvier les jours de collecte des ordures ménagères changent. Les lundi, mercredi et vendredi elles se feront à l'Ouest de l'avenue de la République. Les mardi, jeudi et samedi à l'Est. Consulter le supplément paru en pages centrales de l'Aubermesuel du mois de novembre.



XM + S 100 DE MICHELIN. ATTAQUEZ L'HIVER SOUS LE BON ANGLE.

MICHELIN



Disponibles dans toutes les dimensions

Votre point S

S.A. ARPALIANGEAS PNEUS

109, rue H. Cochenne Aubervilliers

Tél. : 48.33.88.06

Agenda

MERCREDI 4 :

• A partir de 14 h, le maire reçoit les employés communaux au gymnase Guy Moquet • Le maire reçoit à 14 h 30 et toute l'après-midi, les handicapés au gymnase Guy Moquet.

VENREDI 6 :

• Réception du protocole au gymnase Guy Moquet à partir de 17 h • A 20 h, inscription pour les cours de secourisme de la Croix-Rouge à l'école Paul Doumer.

SAMEDI 7 :

• A 20 h 30, rencontre de basket à Manouchian.

DIMANCHE 8 :

• Randonnée de Senlis à Ermenonville • A 16 h, rencontre de volley au gymnase Manouchian.

MARDI 10 :

• Jusqu'au 12 février, présentation de la pièce « L'étrange intermède » d'Eugène O'Neil au Théâtre de la Commune.

DIMANCHE 15 :

• De 9 h à 17 h tournoi Fsgt de foot au gymnase Guy Moquet • A 15 h 30 rencontre de basket au gymnase Manouchian.

MARDI 17 :

• A 20 h audition de musique de chambre et violon salle Ravel du Conservatoire.

SAMEDI 21 :

• A 15 h 30, au centre Solomon représentation de la pièce « Le palais des Verts » • A 21 h, au Caf'Omja Anita Sy • A 20 h 45, l'opéra créé à Aubervilliers « Denys le Tyran » sera représenté à La Courneuve au Centre Culturel Jean Houdremont • A 20 h 30, rencontre de basket au gymnase Manouchian • A 20 h 45, rencontre de handball au gymnase Guy Moquet.

DIMANCHE 22 :

• De 14 h 30 à 20 h 15 au Tca, rencontre avec Marie-Christine Barrault après la projection de « Ma nuit chez Maud », « Le japon rouge » et « Stardust mémoires » • Randonnée autour d'Evreux.

La cinq et la six seront bientôt accessibles aux locataires de l'Ophlm. Les travaux qui vont commencer dès le début janvier s'étaleront sur 5 mois.

L'Insee réalisera en janvier une étude sur les loyers et les charges. Quelques familles recevront la visite d'un collaborateur de l'Insee muni d'une carte officielle l'accréditant.

Jusqu'à la mi-janvier le stationnement ne sera pas autorisé rue Edouard Poisson entre la rue de la Commune de Paris et l'avenue Victor Hugo pour permettre des travaux de déblais et remblais sur trottoir.

Le chantier de construction de 10 logements neufs rue du Moutier n'a pu démarrer en décembre pour ne pas gêner la circulation pendant les fêtes. L'entreprise d'Aubervilliers Sylvain Joyeux chargée de ces travaux les commencera dès janvier.

Emploi

L'Imprimerie Edgar recrute des commerciaux (impression feuille et continu). Envoyez CV et prétentions au Service du Personnel, 80, rue André Karman 93532 Aubervilliers cedex. Signalons par ailleurs que depuis son installation dans «Aubervilliers-Entreprise 1» la société a recruté 8 salariés portant ainsi son effectif à 30 personnes.

Les élections au Comité d'établissement qui se sont récemment déroulées au centre de recherche de Rhône-Poulenc, rue de la Haie Coq, enregistrent une progression de la Cgt de 11,57 % par rapport au scrutin de 1986. Le syndicat gagne un élu supplémentaire. A noter que dans le premier collège (maîtrise et techniciens), la Cgt progresse de 17 %. Seule présentée au Collège ingénieurs et cadres, la liste commune Cfdt-Cgc remporte la majorité des suffrages.

La Cgt est également en progression parmi les délégués du personnel. La Bourse du Travail indique en effet qu'aux élections qui se sont déroulées dans les entreprises d'Aubervilliers au cours des six premiers mois de 1988, la Cgt a recueilli 57,77 % des suffrages exprimés (soit 8 % de plus que lors des précédents renouvellements). La Cfdt recueillant 21,07 % et Fo 12,51 % des suffrages.

L'avenir professionnel des jeunes diplômés fait actuellement l'objet d'une étude de l'Insee. Jusqu'au 27 janvier, des enquêteurs interrogent un échantillon de ménages. Ils sont munis d'une carte de fonction.

La permanence d'accueil, 64 avenue de la République, organise depuis novembre des Ateliers Pédagogiques Personnalisés de français, de maths, de techniques de recherche d'emploi, d'informatique et d'anglais. Des places sont encore disponibles dans ces deux derniers ateliers réservés aux débutants, ouverts aux demandeurs d'emplois de

16/25 ans inscrits à la PAIO et aux adultes salariés. Ils ont lieu le vendredi de 18 heures à 20 heures 30.

L'A.F.P.A. organise du 23 janvier au 13 mai un stage d'Agents Techniques en Electronique et Automatismes Industrielles (spécialité micro-informatique industrielle) sanctionné par un diplôme niveau technicien supérieur. Ce stage est réservé aux titulaires d'un Bac + 2 dégagés des obligations militaires. Les candidatures sont à adresser à l'AFPA — Stage ATEAi-MII, Boîte postale 80 — 77427 Marne-la-Vallée cedex 02.



Aubervilliers figure parmi les 9 communes du département à avoir connu en 1987 (dernière période considérée) un solde d'emplois salariés positif : plus 419. Ce bon résultat, indiquent les statistiques, prolonge celui de 1986. A noter que dans le palmarès des villes citées Aubervilliers est la seule qui soit située en première couronne.

Dans le cadre du Greta de Seine-Saint-Denis, le lycée Professionnel Jean-Pierre Timbaud organise à partir de janvier une préparation au Brevet professionnel de mécanicien réparateur auto. Elle est réservée aux titulaires d'un Cap de réparateur auto justifiant de 2 années d'expérience professionnelle (cinq ans si l'on ne possède pas le Cap). Organisée sur 2 ans, 2 jours par semaine, cette formation est ouverte aux salariés comme aux demandeurs d'emploi. Tous les renseignements peuvent être obtenus en s'adressant au Lep J. P. Timbaud, 103 av. de la République (Tél. : 48.33.87.88) ou au Gréta 2 (43.52.08.81).

Ville

Un centre d'écoute téléphonique gratuit de la Croix Rouge française pour venir en aide aux enfants, aux jeunes et aux parents en difficulté est ouvert au 05.21.48.88.

Le docteur Simonin quitte Aubervilliers. Dorénavant ses patients pourront le consulter à la Courneuve, 8 bis rue Edgar Quinet, tél. : 48.35.44.55.

Après plus de quinze années d'activités en direction des mères et des enfants le centre de Pmi de la cité Francis de Pressensé ferme ses portes ; conjointement le centre d'accueil mères-enfants du Landy, dont la direction est assurée par Mme Bak (infirmière puéricultrice) propose deux consultations par semaine pour les enfants. Les vaccinations et le suivi du développement du petit enfant y sont également assurés. Il est au 11 rue Gaëtan Lamy, tél. : 48.33.96.45.

D'autres renseignements et consultations peuvent vous être donnés au centre de Pmi du 16/18 rue Bernard et Mazoyer, tél. : 48.33.78.31.

Si vous avez 59 ans et pensez à reconstituer votre carrière, le Cicas (centre d'information et de coordination de l'action sociale) peut gratuitement vous y aider. Il tient une permanence les mardi et jeudi de 14 h à 16 h 30 au centre communal d'action sociale, 6 rue Charron. Le même jour, aux mêmes heures un agent de la caisse vieillesse s'y tient à votre disposition.

Les clubs de personnes retraitées organisent des sorties chaque semaine. Quelque soit votre âge vous pouvez, avec eux faire le plein d'air ou de spectacles, le calendrier est à votre disposition dans l'un des trois clubs de la ville :

CARMINE & CIE S.A.

ENTREPRISE
DE PEINTURE
DÉCORATION
RAVALEMENT
VITRERIE

DEVIS
GRATUITS

AGRÉÉS AUPRÈS DES
ADMINISTRATIONS

79 à 89, rue Henri-Gauthier
93000 BOBIGNY

Tél. : (1) 48.44.81.50 (jonctions multiples)

Ambroise Croizat, 166 av. V. Hugo (tél. : 48.34.89.79), Salvador Allende, 25/27 rue des Cités (tél. : 48.34.82.73) ou Edouard Finck, allée H. Matisse (tél. : 48.34.49.38).

Pour le paiement des lettres-chèques aux guichets des PTT munissez-vous non seulement d'une pièce d'identité mais également d'un justificatif de domicile (quittance de loyer, d'EDF ou carte d'électeur).

Agréée par la sécurité sociale, la maison de repos de Juan les Pins « Bella Vista » sur la Côte d'Azur appartient à l'association des anciens combattants et prisonniers de guerre (A.C.O.G.). La section d'Aubervilliers de l'association informe que la propriété est ouverte à tous les convalescents. Pour tous renseignements appeler M. Karp au 48.33.87.96. En outre l'A.C.P.G. tient des permanences au foyer Ambroise Croizat, 166 avenue Victor Hugo du lundi au vendredi de 9 h à midi sauf les jours fériés. Tél. : 48.34.89.72.

Un cours de secourisme, à la portée de tous, débute le 6 janvier. Organisé par le comité Aubervilliers-La Courneuve de la Croix-Rouge, il aura lieu les mardi et vendredi soir à l'école Paul Doumer de la Courneuve (Métro place du 8 mai 1945, parking facile). Inscriptions ouvertes le 7 à 20 h. Renseignements auprès de M. Armangaud, 43.52.07.37.



Permanence des élus Jack Ralite et les membres du bureau municipal reçoivent sur rendez-vous — renseignements au 48.39.52.00.

Madeleine Cathalifaud : en Mairie sur R.V. 2^e mercredi de chaque mois — 112, rue Hélène Cochenne — Cité Pont Blanc.

ATTENTION AUX INTOXICATIONS

Les intoxications à l'oxyde de Carbone sont fréquentes en hiver et peuvent être évitées en respectant des consignes simples. Les systèmes de chauffage (gaz, charbon, fuel) doivent être révisés au moins tous les ans par un professionnel. Il ne faut pas utiliser les chauffe-eau non raccordés plus de 5 à 8 minutes et ne pas obstruer les

ventilations, boucher les arrivées d'air. Les chauffages mobiles types chauffages de chantier, panneaux radiants ne doivent pas être utilisés à l'intérieur.

Le service de l'hygiène et de santé peut réaliser des prélèvements dans l'atmosphère. N'hésitez pas à le contacter au 48.33.52.78.

Robert Taillade : 3^e samedi de chaque mois de 9 h à 11 h — Point Info Montfort — 156, rue Danielle Casanova.

Bernard Sizaïre : le mardi de 14 h à 17 h et sur rendez-vous au centre de loisirs municipal — 5, rue Schaeffer.

Jacques Monzaugé : le lundi et mercredi de 17 h à 18 h et sur rendez-vous.

Jean-Victor Kahn le 2^e samedi de chaque mois 1 allée Matisse.

Yvette Incorvaia le 1^{er} samedi de chaque mois 4 allée Charles Groperrin.

Lucienne Lesage : le jeudi après-midi sur rendez-vous.

Jean-Jacques Karman : 1^{er} vendredi de chaque mois à partir de 17 h à la mairie. 2^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 22, rue Henri-Barbusse. 3^e vendredi de chaque mois à partir de 17 h — 6, rue Albinet.

Le secrétariat des élus communistes est en mairie. Tél. : 48.34.52.00.

Le secrétariat des élus socialistes est au 8, avenue de la République. Tél. : 48.39.52.36.

Pharmacies de garde. Du 1^{er} janvier au 29 janvier 1989

1^{er} janvier : Sultan : 193 avenue Jean Jaurès.

8 janvier : Millet : 47 rue Sadi Carnot.

15 janvier : Corbier : 56 rue Gaétan Lamy.

22 janvier : Blau : 77 rue Saint-Denis.

29 janvier : Vidal : 17 avenue de la République.

Services d'urgences :

Médecins de garde : Aubervilliers-La Courneuve : 45.39.67.55.

Centre antipoison : téléphoner au 42.05.63.29.

Urgences vétérinaires : téléphoner au 47.84.28.28.

Hôpitaux pour enfants : téléphoner au 48.21.60.40.



Tous les vendredis soirs

, un car emmène les jeunes à la patinoire d'Asnières afin de les initier au monde de la glisse, ou de les perfectionner. C'est aussi le lieu rêvé pour passer une bonne soirée entre amis. Départ de l'Omja à 20 h. Prix : + de 18 ans = 27 F — de 18 ans = 22 F



Depuis deux mois, un groupe de huit jeunes de la M.J. Jules Vallès s'est organisé afin d'autofinancer un week-end équestre. Après de multiples ventes de croissants, de chocolats pour Noël, le but est atteint : le 2, 3 et 4 janvier, ils seront à l'Isle Adam pour découvrir allègrement le monde du cheval.

Agenda

MERCREDI 25 :

• A 19 h, à l'espace Renaudie soirée Zeinert.

VENDREDI 27 :

• A 14 h, rencontre d'échecs France/Hongrie • A 21 h au Caf'Omja Christian Blondel.

SAMEDI 28 :

• Et jusqu'au 29, coupe de ski Marcel Losa à Saint-Jean d'Aulps • A 21 h, au Caf'Omja Saphir et Diminga • A 14 h rencontre d'échecs France/Hongrie à l'hôtel Pierre et Vacances • A 14 h ouverture du l'Open d'échecs au gymnase Guy Moquet.

DIMANCHE 5 FÉVRIER :

• A 15 h représentation « Voyages en parapluie », théâtre d'ombre au Tca • A 16 h, représentation « Enveloppes et débalages » théâtre d'objets au Tca.

En janvier un nouvel atelier

se crée sur le quartier Montfort. Tous les samedis après-midi de 15 h 00 à 18 h 00 sont consacrés à l'initiation théâtrale. L'atelier comprendra différentes phases de travail : la concentration et la décontraction ; des jeux d'improvisations et d'exercices autour de textes classiques et modernes. Régulièrement des sorties au théâtre seront organisées par les jeunes et les animateurs. Renseignements : M. J. Emile Dubois - Tél. : 48.39.16.57.

La Maison des Jeunes

J. Mangé change de couleur... Le papier peint blanc a été remplacé par une superbe peinture grise égayée par une fresque multicolore... Maître d'œuvre : les jeunes eux-mêmes. Téléphone : 48.34.45.91.

Il reste quelques places

pour les week-ends à la neige : 28-29 janvier : Coupe Marcel Losa, 11-12 mars : réservé aux groupes des quartiers, le 18-19 mars : pour les moins de 18 ans, ainsi que pour

le séjour de la Frasse du 19 au 25 février pour les préadolescents.
Renseignements : 48.33.87.80.



21 janvier à 21 heures :
Anita Sy
Si vous vous sentez l'âme vagabonde, Anita Sy vous promènera de la salsa aux rivages du funk.

27 janvier à 21 heures :
Christian Blondel. La nouvelle chanson française dans tout son éclat et sa pureté.

28 janvier à 21 heures :
Saphir - Diminga
Percussions, batteries, cuivres, c'est un mélange détonnant pour vous faire bouger. Saphir et Diminga le prouvent encore une fois.
Prix : Aubervilliers : 30 F
Prix : extérieurs : 40 F.



L'ours de Jean-Jacques Annaud, France, 1988. Avec Tchény Karyo, Jack Wallace. Tout ce que vous avez pu voir, lire, entendre sur ce film n'est rien en comparaison de la surprise que vous réserve cette fabuleuse aventure qu'est L'ours. Comment imager, en

effet, l'audace d'un metteur en scène qui décide de réconcilier l'inconciliable, en adaptant l'univers de la fiction avec toutes les contraintes d'un récit construit à la fantaisie du règne animal?

Merc 11 à 21 h,
jeu 12 à 18 h 30 / 21 h,
ven 13 à 18 h 30 / 21 h,
sam 14 à 14 h 30 / 21 h.

Qui veut la peau de Roger Rabbit

de Robert Zemeckis, USA, 1988. Avec Bob Hoskins, Christopher Lloyd, Charles Fleischer, Stubby Kaye. Attention : tornade ! Qui veut la peau de Roger Rabbit commence fortissimo par un époustoufflant dessin animé de quelques minutes, hommage délirant aux plus folles retrouvailles de l'ami Tex Avery. A lui seul, il justifie le déplacement ! on a à peine repris son souffle qu'arrive l'image réelle, aussitôt envahie par les « petits Mickey » (ici, on les appelle les foons). Et c'est parti pour un festival de trucages, qui ne cessera pas, une heure trente six durant. Mardi 3 à 18 h 30.



Raggedy de Bob Hoskins, Grande Bretagne, 1988. Avec Bob Hoskins, Dexter Fletcher, Zoé Nathanson, Dave Hill. Mêlant l'humour noir à la tendresse, les éclairs de violence à la sensualité, avec ses coups de colère et ses explosions lyriques, cette œuvre accusatrice et sans concession contre la guerre, cette bête immonde se révèle donc sous son écorce rude comme un formidable hymne à la vie.

Mar 4 à 21 h, ven 6 à 18 h 30,
sam 7 à 16 h 30 / 21 h 45, dim 8 à 18 h 45, mar 10 à 18 h 30.

La dernière tentation du Christ

de Martin Scorsese, USA, 1988. Avec Willem Dafoe, Barbara Hershey, Harvey Keitel, Davie Bowie. Partagé entre la peur et l'appel ambigu, il se rend au désert, pêcheur devant son Dieu. Le serpent viscéral, le lion orgueilleux et le feu destructeur vaincus le libèrent

de l'angoisse. Disciples et amis se multiplient. Le cœur ouvert, prêchant l'amour, il croise Marie-Madeleine.

Jeu 5 à 18 h 30, sam 7 à 18 h 30, dim. 8 à 15 h 30, mar 10 à 21 h.

Pelle le conquérant de Bille August, Danemark, 1988, VO. Avec Max Von Sidow, Pelle Hvenegaard, Troels Asmussen. Au XIX^e siècle, des milliers de suédois s'exilent au Danemark, pour une vie pensent-ils, plus facile. Mais dans la ferme où débarquent le vieux Lasse et son jeune fils Pelle, les rêves de bonheur tournent court : humiliations permanentes, misère noire, rigueur d'un travail sous-payé. Dans cet enfer, Pelle grandit, et se prend d'un ardent désir de liberté.

Merc 18 à 21 h, jeu 19 à 18 h 30 / ven 20 à 18 h 30 / 21 h 15, sam 21 à 16 h 30 / 21 h.

Rencontre avec Marie-Christine Barrault

Dimanche 22 janvier

Du 10 janvier au 12 février, Marie-Christine Barrault sera Nina Leed dans « L'Etrange intermède » d'Eugène O'Neill au Théâtre de la Commune.

A l'occasion de la venue de Marie-Christine Barrault au Tca, le Studio lui consacre une journée cinématographique à l'issue de laquelle elle viendra parler de son travail à la scène et à l'écran.

Trois films avec M.C. Barrault :
— 14 h 30 **Ma nuit chez Maud** d'Eric Rohmer, France, 1969. Avec J.L. Trintignant, Françoise Fabian, Antoine Vitez.
— 16 h 15 **Le jupon rouge** de Geneviève Lefebvre, France, 1987. Avec Alida Valli, Guillemette Grobon.
— 18 h 15 **Stardust Mémor**

ries de Woody Allen, USA, 1980. Avec Charlotte Rampling, Woody Allen.

— 20 h 15 rencontre avec Marie-Christine Barrault.

Prévisions pour la semaine du 25 au 31 janvier

Hôtel terminus - Trois places pour le 26 - Tu ne tueras point - La commissaire - Dear America (lettre du Vietnam).



L'Etrange intermède

d'Eugène O'Neill, mise en scène de Jacques Rosner. Texte français : Catherine Lepront. Décor et Costumes : Max Schoendorff. Son : André Serre.

Avec Marie-Christine Barrault, Jean Bousquet, Jean-Claude Dreyfus, Didier Sauvegrain, Emmanuelle Schies, Laurent Ternois, Roger Van Holl.

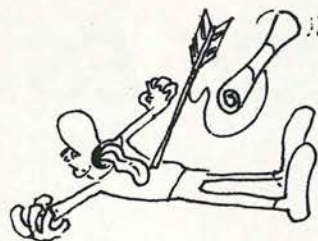
Marie-Christine Barrault a joué sa toute première pièce au Théâtre de la Commune. Elle y revient cette année pour incarner Nina Leed dans « L'étrange intermède ». Neuf actes qui couvrent la vie d'une femme qui est toutes les femmes : l'épouse, l'amante, la vierge et la putain, la fille et la mère. O'Neill, pionnier du théâtre moderne américain donne ici son chef-d'œuvre. « L'étrange intermède » présenté triomphalement dans le monde entier, n'avait jamais été créé en France. Il faut connaître cette œuvre magistrale, magnifiquement servie par une grande comédienne.

Du 10 janvier au 12 février. Renseignements-réservations au : 48.34.67.67.



M.- C. Barrault dans « Le jupon rouge ».

COURRIER



**ÉCRIVEZ
DANS
CETTE
PAGE**

votre avis, vos idées,
votre témoignage à
Auber-mensuel, 49, av.
de la République.

MEILLEURS VOEUX

Monsieur le Maire.
Je remercie la Municipalité et les personnes qui ont contribué à cette préparation du beau colis de Noël que je viens d'avoir. Cela fait grand plaisir quand on est veuve à 85 ans et seule depuis 30 ans. Ça réchauffe le cœur.

Je vous souhaite un bon Noël et tous mes vœux de bonheur pour la nouvelle année 89.

Mme Vve Laurent Jeanne
205 avenue Jean Jaurès

REMERCIEMENTS

Gmt Productions, Sylvain Madigan ainsi que l'équipe de production sont heureux de vous apprendre la fin du tournage de notre film «Deux flics à Belleville», destiné à être diffusé sur TF1 au printemps 89. Nous tenons à remercier la ville de son active collaboration lors de la préparation de ce tournage.

Gmt Productions

UNE FEMME AU PARFUM

J'ai découvert une femme, et si pour le théâtre je ne suis pas douée, les coulisses me permettront d'évoluer dans ce milieu dont j'ai tant rêvé. Comédienne, elle l'est et jusqu'au bout des doigts, mieux connue, elle aurait pu l'être, mais sa passion si forte, elle a choisi la nuit, l'ombre est son miroir, elle fait son œuvre le soir. Qui ? L'aveuglement n'est pas son «truc», elle agit en toute quiétude et sans similitude. Elle sacrifie tout pour le théâtre, sa passion, sa raison de vivre. Mais peut-on vivre du gain d'une passion.

Son nom, je le tairai à la fois par admiration et par respect. Mais, je voulais que tout le monde sache qu'un théâtre atelier tente de subsister grâce à l'acharnement d'une femme passionnée.

Annie Renaudin
117, rue du Pont Blanc

IMPOTS?

A la réception des avis concernant les impôts locaux, taxe foncière et location des poubelles, nous avons constaté par rapport à 1987 les augmentations suivantes : impôts locaux + 9 %, taxe foncière + 5 %, location des poubelles + 11 %. Actuellement l'inflation sur les 12 derniers mois est de 3 %. Nous voudrions bien comprendre pourquoi cette différence entre l'inflation et l'augmentation de ces impôts.

M. Mme Bessière Georges
36, bld A. France

Depuis plusieurs années, la Municipalité s'est efforcée de contenir la progression de la taxe d'habitation comme des autres impôts dans les limites de l'inflation. Ainsi, le Conseil municipal pour ce qui lui incombe n'a voté aucune majoration des taux d'imposition 1988. Les taux 1988 sont identiques à ceux de l'année 1987. La situation est d'ailleurs la même pour ce qui concerne les votes émis par le Conseil général.

Si votre feuille d'imposition était établie uniquement à partir des décisions prises par l'assemblée communale ou départementale, vous n'auriez eu à constater aucune augmentation.

Les majorations que vous devez supporter sont dues à l'indexation des bases du fait de la loi de Finances votée par le Parlement.

De ce fait, pour les contribuables dont la situation est inchangée par rapport à 1987, l'augmentation de la taxe d'habitation est d'environ 3,50 %, celle de la taxe foncière s'élève à 5 % avec l'incidence de la taxe d'enlèvement des ordures ménagères.

Pour ce qui concerne les locations de poubelles, je vous indique que les tarifs ont été fixés par décision du Conseil municipal le 1^{er} janvier 1986. Ces tarifs seront révisés pour les années 1987 et 1988.

Les pourcentages que vous indiquez dans votre courrier ne semblent pas correspondre totalement à cette réalité. Aussi, je vous encourage à vous adresser au centre des impôts pour une vérification de votre avis d'imposition.

Gérard DEL-MONTE
Maire-Adjoint

**COUVERTURE
PLOMBERIE
CHAUFFAGE
CARRELAGE**

société

STENA

36 rue des Postes
93300 Aubervilliers
Tél. : 43.52.67.77



KARIN'S

BOUTIQUE

PRÊT A PORTER
LAYETTE
COSMÉTIQUES
BIJOUX FANTAISIES

Centre Commercial E. Dubois
156, rue Danielle Casanova - Tél. : 48.33.16.35



ÉCHECS : LA PIÈCE MAÎTRESSE EST LA DAME

« **C**e jeu unique qui appartient à tous les peuples et à tous les temps et dont personne ne sait qui en fit don à la terre pour tuer l'ennui, pour aiguïser l'esprit et stimuler l'âme (...) Un enfant peut en apprendre les règles, un ignorant peut s'y essayer et y acquérir une maîtrise d'un genre unique, s'il a reçu ce don spécial. La patience et la technique s'y joignent à une vue pénétrante des choses, pour faire des trouvailles comme on fait en mathématiques, en poésie, en musique... ».

Dans son bref et dernier roman, « Le joueur d'échecs » (1), le romancier autrichien Stephan Zweig décrit ainsi ce jeu qui consiste « à tendre de toute la force de la pensée vers ce but ridicule : acculer un roi de bois dans l'angle d'une planchette ».

UNE SCIENCE INÉPUISABLE

A la section d'échecs du Club Municipal d'Aubervilliers, une des plus importantes d'Ile de France, ils sont 80 joueurs d'échecs licenciés, à cultiver l'art de déployer une armée de 16 pièces sur le territoire à la fois limité et infini des 64 cases blanches et noires, pour battre l'armée adverse en mettant son roi en « échec » puis « mat » (l'expression « échec et mat » vient du persan et signifie littéralement « le roi (shah) est mort »).

Huit pions qui ne peuvent qu'aller devant eux, ou obliquer seulement pour prendre une pièce adverse, huit figures au rayon d'action plus étendu avec cinq démarches propres... cela représente d'innombrables possibilités de combinaisons : 101 070 dans l'absolu, 10 130 en partant des principes fondamentaux transmis par les plus grands joueurs. La science des échecs est inépuisable, et on ne peut pas l'apprendre seul. « C'est là une fantaisie du récit de Stéphan Zweig, commente Krzysztof Pytel, Maître international qui vient tous les mois entraîner les joueurs de première et seconde catégorie. On peut jouer contre soi-même comme M. B..., le héros du romancier



L'Open d'échecs de 88.

autrichien, mais il est impossible d'apprendre sans adversaire ».

Cet adversaire peut être un ordinateur comme « Orlando » que Kasparov a aussi aisément battu que les 16 personnalités venues l'affronter lors de la simultanée enregistrée pour « Canal Plus » au Théâtre de la Commune. Mais jamais un ordinateur ne pourra chercher avec un joueur à partir de quel coup il a laissé s'enclencher la logique qui l'a conduit à la défaite, pourquoi il a joué ce coup-là, le but qu'il poursuivait à ce moment, etc... Cette recherche qui permet à chacun de mettre au jour ses qualités, ses faiblesses, pour progresser en misant sur les unes et en palliant les autres, c'est la première année que les joueurs en bénéficient. « Cha-

cun a son talent, il suffit de le trouver », affirme le maître polonais, qui estime à deux ans le temps de travail encore nécessaire pour que chacun puisse trouver et affirmer son style. Pour commencer, il leur a demandé d'apporter leurs meilleures et leurs pires parties, et celles qu'ils considèrent comme les plus représentatives de leur façon de jouer.

Actuellement, l'équipe 1 évolue en National II, où elle est seconde ex-aequo sur les 8 du groupe et auquel elle est rattachée cette année et qui compte les clubs de Strasbourg, Reims, Saint-Dizier...

« L'année dernière, raconte Monsieur Romieux, l'un des fondateurs du club en 1974, on s'est fait battre par un club comme Auxerre, qui

Les 28 et 29 janvier aura lieu le XV^e tournoi Open. Un événement qui rassemblera 900 joueurs d'échecs.

LES TERRIBLES SŒURS POLGAR CONTRE LES JUNIORS FRANÇAIS

Zsusa, 19 ans, première joueuse internationale, possède le titre de Grand Maître International (il y en a 234 dans le monde). Judith 12 ans et demi, est la plus jeune Maître Internationale de tous les temps. Zsofia 14 ans, est 20^e au classement mondial. Ces trois sœurs, qui forment l'ossature de l'équipe nationale hongroise, ont été élevées par des parents, psychologues tous les deux, qui les ont éduquées dans le but que l'une des trois obtienne le titre de champion du monde masculin. Un pari en bonne voie car elles rencontrent en compétition essentiellement des spor-

tifs masculins, qu'elles battent régulièrement. Dérogeant à leurs habitudes, elles ont en équipe nationale rencontré leurs consœurs russes, et ont gagné une médaille d'or en les battant. Le match France Hongrie junior aura lieu le vendredi 27 (1^{re} manche) et le samedi 28 janvier (2^e manche). Ce sera l'événement dans l'événement du XV^e Tournoi Open placé sous le signe du bicentenaire de la Révolution Française, auquel participeront les membres des deux équipes juniors et qui a lieu les samedi 28 et dimanche 29 janvier au gymnase Guy Moquet.

venait de recruter en pagaille...» La méthode choisie par le Cma pour progresser prend peut-être davantage de temps, mais apportera aussi sans doute une satisfaction différente à l'équipe soudée qui aura travaillé ainsi patiemment. Même si «la dame est la pièce maîtresse de notre jeu», comme le déclare en souriant le président du club Jacques Vernadet, il n'y a qu'une seule femme dans le Club, la trésorière Hélène Moulin, qui pratique également la randonnée... L'égalité des sexes n'avait-elle pourtant pas là une occasion unique de s'affirmer, dans un sport où ni la morphologie, ni la puissance physique n'entrent en ligne de compte ? Ce n'est pas l'avis de l'un des meilleurs joueurs du club : «On a constaté que les femmes sont moins fortes. Je suis en première catégorie, et j'ai battu la championne de France !» dit sans

l'ombre d'un complexe ce sportif émérite. Pourtant la venue dans notre ville des trois sœurs Polgar (voir encadré) à l'occasion du XV^e Tournoi Open pourrait bien commencer à écorner cette certitude un peu surannée. En effet la plus jeune des trois championnes hongroises, Judith, 12 ans et demi, 15^e joueuse mondiale, part favorite pour le match qui l'opposera à Joël Lautier, 15 ans et demi, champion du monde junior !

Cette traditionnelle rencontre annuelle, la seule de son espèce et la plus importante d'Europe, conserve son rôle de promotion des échecs, et Jacques Vernadet qui l'organise avec une équipe maintenant bien rôdée ne cache pas son souhait que l'événement suscite des vocations féminines, et contribue également à renforcer le recrutement de jeunes : l'école d'échecs qui fonctionne le mercredi après-



Gary Kasparov, champion du monde, lors de l'exceptionnelle simultanée d'échecs en décembre au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Photos : François RUIZ

midi n'accueillant actuellement que dix enfants.

Pourtant, les vertus pédagogiques des échecs sont telles qu'ils sont enseignés comme une matière à part entière en Urss, et qu'une directrice d'école récemment arrivée à Aubervilliers étudie la possi-

bilité d'une initiation aux échecs pour les élèves de son établissement, très bénéfique d'après l'expérience qu'elle en a : «Les échecs peuvent jouer un rôle très positif dans la scolarité des enfants : d'une part parce qu'ils peuvent susciter des passions comme tout sport, mais aussi parce qu'ils forment à l'esprit de recherche, en donnant le désir de trouver de nouvelles stratégies, de s'essayer sans cesse. C'est rare qu'un enfant qui perd aux échecs soit vexé. En général, il a envie de recommencer, de renouveler l'affrontement. Comme dans la vie, qui n'avance pas recule, et les échecs apportent aussi cette formation à l'affrontement», explique-t-elle.

Blandine KELLER ■



Joël Lautier, 15 ans, déjà champion du monde junior.

(1) Stock, Bibliothèque Cosmopolite. Lors d'une partie improvisée pendant une croisière, un champion du monde d'échecs est battu par un inconnu. Celui-ci fait au narrateur le récit de son apprentissage : ayant dérobé un manuel d'échecs à ses tortionnaires nazis, il a appris seul dans sa geôle. Le jeu lui a permis d'échapper aux tortures mais le dédoublement de personnalité qu'il s'est imposé a failli le rendre fou.

CCAS L'ACTION AU COEUR

« Ils m'ont coupé l'électricité. Je ne trouve pas de travail, mon mari est en maladie avec un demi-salaire, on a deux enfants... « Je leur avais pourtant dit, à l'hôpital, que je ne pouvais pas payer le ticket modérateur. Et maintenant, je reçois la facture ! »... « Licencié d'une entreprise de décoration en 1983, je ne suis plus indemnisé, et j'ai à suivre un traitement coûteux en ophtalmologie. Avec des études d'architecture, une formation artistique très poussée, je ne trouve pas de travail, pas d'école où enseigner, rien. »... « J'ai dû me séparer du père de mon petit garçon il y a six mois. Je gagne 4 200 F comme femme de service dans une entreprise... Quand j'ai payé le loyer, la nourrice de mon fils, les factures de gaz et d'électricité, il ne nous reste presque rien »... Quelques rencontres, une journée ordinaire au Centre Communal d'Action Sociale, Ccas, 6 rue Char-

«FINS DE DROITS»

Chômage, travail précaire, maladie-catastrophe, retraites et salaires ne permettent pas de vivre : la crise sert de prétexte pour réduire les droits.

Une des missions du Ccas et des 40 personnes qui travaillent dans cet établissement public financé à 50 % par la Municipalité, c'est de les accueillir et de mettre en œuvre tout ce qui est possible pour que les familles, les personnes en difficulté sauvent le maximum de leurs droits. Car les plus démunis vivent souvent comme s'ils n'avaient plus de droits du tout, dans cette société qui a inventé les « fins de droits ».

Ainsi, les mesures restrictives de la Sécurité Sociale obligent un nombre croissant de personnes à recourir à « l'Aide Médicale », accordée et financée par le Conseil général, selon des critères de res-

Au guichet de l'aide médicale : l

sources (sévères) définis par la loi. De 35 dossiers constitués en moyenne par mois au Ccas pour l'aide médicale hospitalière, on est passé en 1988 à 61 : pas loin du double. « Mais, souligne Jeannine qui travaille aux guichets de cette Aide Médicale, on reçoit de plus en plus de gens qui ont attendu la dernière limite pour retirer une feuille de soins et consulter ». Beaucoup ignorent qu'ils ont le droit de contracter une « assurance person-

Au Centre communal d'action sociale, on agit pour la solidarité et le respect des droits.



Cinquante six aides-ménagères facilitent la vie quotidienne de 400 personnes âgées : un vrai travail de prévention.

Janvier 89

Citoyens!

LE JOURNAL DU BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE
VILLE D'AUBERVILLIERS.

BICENTENAIRE DE LA REVOLUTION FRANÇAISE A AUBERVILLIERS



PROGRAMME-CALENDRIER

LE CAFE DE LA LIBERTE

L'EXPOSITION

Dans le décor reconstitué d'un café de Paris pendant la Révolution est présenté un ensemble exceptionnel de documents et d'objets originaux : les 80 pièces qui composent cette exposition (manuscrits, journaux, décrets, brochures, caricatures, affiches, gravures, assignats, piques, sabres à emblèmes, assiettes révolutionnaires...), illustrent en un parcours évocateur les personnages et épisodes capitaux de la Révolution française (les Etats Généraux, la prise de la Bastille, la Fête de la Fédération, le procès de Louis XVI, la Patrie en danger, les journées révolutionnaires, l'Etre Suprême, Robespierre). Une librairie sera également installée sur place où l'on trouvera l'essentiel des publications parues à ce jour sur la Révolution française, tandis qu'un service de boissons sera assuré chaque jour entre 12 h et 14 h.

LES DEBATS

Jeudi 16 février/19 h 30

Pourquoi 1789 ?

Sur les origines, les causes et l'interprétation de la Révolution française avec les professeurs Guy Lemarchand (Université de Rouen) et Alain Croix (Université de Paris-Créteil) ; lecture de textes par Catherine Léry ; le débat sera suivi d'un banquet républicain.

Mardi 28 février/19 h 30

L'invention de la liberté

Les valeurs nouvelles et leur actualité avec les professeurs Maurice Genty et François Hincker (Université Paris-Sorbonne) ; lecture de textes par Denis Manuel.

Samedi 4 mars/20 h 30

La Marseillaise

L'hymne national dans l'histoire de la musique
Conférence du musicologue Frédéric Robert.

Mardi 7 mars/20 h 30

La mentalité révolutionnaire

Avec Michel Vovelle (titulaire de la chaire d'histoire de la Révolution française à l'Université de la Sorbonne ; président de la Commission

nationale de recherche historique pour le bicentenaire de la Révolution française) ; la conférence sera illustrée par des airs et chansons révolutionnaires interprétés par Bruno Perbost et Catherine Robert.

Lundi 13 mars/20 h 30

Connaissez-vous le citoyen Maximilien Robespierre ?

Avec le professeur Claude Mazauric (président de l'association Vive 89, vice-président de la société des études robespierristes), l'écrivain André Stil (de l'Académie Goncourt) ; lecture de textes par Jean Negroni.

Jeudi 16 mars/20 h 30

La révolution française et le statut de l'enfant

Débat organisé par le CMPP avec la participation de différentes instances éducatives et de soins locales, avec Jean Hebrard, chargé de recherches à l'I.N.R.P., Pierre Lenoël, juriste et Thierry Gineste, médecin-psychiatre.

Mardi 28 mars/20 h 30

Les savants-citoyens

La Révolution française et ses savants débat organisé avec la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette.

LE THEATRE

18 au 25 mars 20 h 30

Au perroquet vert

D'Arthur Schnitzler, mise en scène de Michel Diddim.

Patriotes et aristocrates dans un cabaret louche le soir du 14 juillet 1789...

LE CAFE DE LA LIBERTE : Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson. Exposition : entrée gratuite, tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h. Débat et banquet : inscription préalable auprès du service culturel (48.39.52.00) ; participation : débat 20 F (les 7 débats 100 F), banquet 120 F, théâtre 80 F.

CINEMA ET REVOLUTION

Un cycle de 11 films sera présenté en collaboration avec le cinéma le Studio : BONAPARTE ET LA REVOLUTION, Abel Gance (1971)

DANTON, Richard Pottier (1950)
LE LIVRE NOIR, Anthony Man (1949)

MADAME DU BARRY, Ernest Lubitsch (1919)

LA MARSEILLAISE, Jean Renoir (1937)

LA NUIT DE VARENNES, Ettore Scola (1982)

SI VERSAILLES M'ETAIT CONTE, Sacha Guitry (1953)

LES TROIS TAMBOURS, M. de Cannonge (1939)

1788, Maurice Failevic (en présence du réalisateur)

LA TERREUR ET LA VERTU, Stelio Lorenzi (en présence du réalisateur)

1793, Alain Boudet

La manifestation s'achèvera par la projection en avant-première en présence du réalisateur et des comédiens, (Fany Cottençon, Michel Galabru, Paul Préboist...) du film « le Mariage de Figaro » de Roger Coggio.

Projections à l'Espace Renaudie (30, rue Lopez et Jules Martin, 48.34.42.50) et au cinéma Le Studio (rue Ed. Poisson, 48.33.46.46).

Prix des places : 27 F.



CHARTRE DU SPORT POUR AUBERVILLIERS



Le sport, en cette fin de XX^e siècle, prend dans la vie de chacun une place nouvelle.

Aubervilliers, depuis 40 ans, a toujours suscité, accompagné, aidé à développer ce mouvement sportif. Aujourd'hui, il est nécessaire de faire le point. Le sport, en effet, n'échappe pas à son époque et aux problèmes nouveaux qu'elle pose. Les Assises ont eu pour but d'examiner ensemble, sportifs, pratiquants, dirigeants, élus locaux, tous les problèmes du moment afin d'élaborer une démarche locale pour le sport à Aubervilliers.

Cette approche est originale et constitue un «serment d'aide mutuelle une force d'appel à l'union entre citoyens».

C'est sur ces bases que nous avancerons, dans le respect du noyau identitaire à Aubervilliers. Nous sommes riches d'un

passé, d'une culture sportive, de valeurs partagées. C'est tout cela qu'il faut porter plus loin pour progresser.

Aubervilliers est directement concerné par le mouvement qui, ces dernières années, a modifié profondément la demande sociale en matière d'activité sportive.

Né de l'allongement du temps libre, des conditions de la vie urbaine, de la relation établie entre activité physique et bien-être, de la médiatisation du sport et de sa commercialisation, ce mouvement a, sur la vie sportive albertivillarienne, ses répercussions.

La notion de sport a éclaté. Si la compétition reste le modèle traditionnel, la forme d'organisation dominante des activités physiques, le sport s'est satellisé de nombreuses et nouvelles pratiques que l'on peut dire de loisir, d'entretien, de maintien en forme, de convivialité.

De même s'affirment des aspirations très spécialisées liées à l'explosion de techniques et matériels nouveaux, à la recherche du risque maîtrisé, à la confrontation avec la nature en particulier pour les jeunes.

Dans le même temps, et c'est une réalité à Aubervilliers, des équipes, des individualités évoluent du fait de leur club, à un haut niveau de performance. Sont ainsi concernés : l'athlétisme, le cyclisme, le football, le basket-ball, l'escrime et le hand-ball.

Dans les écoles, la Municipalité a favorisé la collaboration d'éducateurs sportifs compétents et des enseignants, permettant à de nombreux enfants de bénéficier d'un vrai apprentissage sportif sur le temps scolaire.

Le sport spectacle a pris aussi une nouvelle dimension : télévisuelle bien sûr, mais aussi locale, créant des relations de solidarité entre sportifs, supporters et habitants.

Le bénévolat reste une donnée originale, vivante et décisive pour la vie des clubs.

Cela dit, l'inégalité d'accès au sport, voire la discrimination des sexes demeurent :

— à l'école, l'éducation sportive pour les enfants et les jeunes n'est pas assurée au niveau nécessaire.

— Ensuite, continuent de peser les inégalités sociales, culturelles et des handicaps qui éloignent des pratiques sportives.

Enfin, le désengagement de l'État (0,20 % du budget national) favorise le développement de l'affairisme dans le sport, avec pour conséquence : l'élite sportive assimilée à des produits et la masse des pratiquants considérés comme des consommateurs, tout cela aggravant les inégalités.

En 1984, la loi sur le sport, votée par la représentation nationale, déclarait :

« Les activités physiques et sportives constituent un facteur important d'équilibre, de santé, d'épanouissement de chacun; elles sont un élément fondamental de l'éducation, de la culture et de la vie sociale. Leur développement est d'intérêt général et leur pratique constitue un droit pour chacun quels que soient son sexe, son âge, ses capacités ou sa condition sociale. L'État est responsable de l'enseignement de l'éducation physique et sportive, placé sous l'autorité du Ministre chargé de l'Éducation nationale... Le sport de haut niveau est source d'enrichissement et de progrès humain. Le sportif de haut niveau joue un rôle social, culturel et

national de première importance. Le développement des activités physiques et sportives de haut niveau incombe à l'État et au Mouvement sportif constitué des associations et des Fédérations sportives, avec le concours des collectivités territoriales, des entreprises et de leurs institutions sociales...».

Nous adhérons complètement à ces affirmations, et entendons agir pour qu'elles deviennent réalité. Nous sommes pour une responsabilité publique et nationale en matière de sport : ainsi seraient pris en compte les besoins anciens et nouveaux de la population,

— ainsi l'État retrouverait sa fonction sociale et incitatrice,
— ainsi l'affairisme serait jugulé, l'argent servant le sport et ne s'en servant pas,

— ainsi le mouvement sportif dans sa pluralité s'épanouirait.

Tous ces problèmes qui ont leur dimension locale, interrogent les dirigeants des clubs de l'OMS, la ville et ses représentants, la population elle-même.

La commune est par essence le lieu le plus proche de l'expression des besoins des gens à tous les âges : vivre, travailler, se loger, se réaliser. Le sport est un des éléments de cette réalisation.

Dans ce domaine, comme dans tous les autres, Aubervilliers entend tenir ses responsabilités :

* en refusant la ségrégation et l'inégalité d'accès au sport, en ne laissant pas la collectivité s'habituer et admettre cette situation,

* en réaffirmant impérieusement la nécessité du développement du sport à l'école comme droit de tous les enfants,

* en incitant les clubs à être attentifs et ouverts aux évolutions vers ce qui naît et se développe,

* en accompagnant la progression des équipes locales et des individualités d'Aubervilliers accédant à un niveau de performance régionale, nationale ou internationale, en évaluant à chaque étape les besoins en rapport avec les possibilités de la Ville. À titre d'expérience, des conventions liant la Ville, le Club et les sections concernées, pour une année, seront proposées et définiront les engagements pris réciproquement.

* en encourageant et soutenant le bénévolat, notamment par une politique de formation,

* en revendiquant à tous les niveaux, État, Département, Région, des fonds publics, tant pour les équipements que pour le fonctionnement des activités,

* en traitant l'activité du sponsorisme dans un cadre éthique et respectueux du sport et des sportifs,

* en continuant d'équiper la Ville pour permettre un développement des activités, il faut notamment :

— un nouveau gymnase aux normes homologuées

— des salles spécialisées dont une salle d'escrime

— favoriser des espaces polyvalents d'activités physiques décentralisées, en prenant en compte le sport dans tout projet d'urbanisme, avec les sources de financement pluriel.

Cette charte, on le voit, n'est pas seulement une pétition de principe, elle est un engagement de tous et de chacun à se mobiliser pour donner vie à une grande question de société plaçant l'homme et la femme au centre de tout.

Aubervilliers - 22 octobre 88

**Auher
villiers**

10-27 mai

IMAGES INTERNATIONALES POUR LES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Le symbole de 1789 a fait le tour du monde : il est désormais indissociable de la liberté d'expression et des droits de l'homme et du citoyen. Il a été demandé à 60 des meilleurs graphistes et affichistes du monde, tous de renommée internationale, de réaliser une œuvre originale sur le sujet. Chaque artiste a orienté son travail sur les aspects contemporains des Droits.

Ainsi rassemblées et s'inspirant de cultures, de sensibilités artistiques et de réflexions variées, ces affiches témoignent d'une idée née de la Révolution française et qui court toujours à travers le monde, celle de la liberté des individus et des peuples, non encore partout conquise, toujours fragile.

Espace Renaudie, 30, rue Lopez et Jules-Martin (48.34.42.50).

Entrée libre, tous les jours sauf lundi de 14 h à 19 h.



27 mai

CONTES DE LA REVOLUTION A AUBERVILLIERS

Opéra de rue

Cette création originale, pour et par Aubervilliers, mettra en scène, dans la rue même, le récit de la Révolution française telle qu'elle fut dans notre ville au travers des destins de plusieurs hommes, femmes et enfants. Personnages singuliers ou anonymes, tous expérimentèrent en vraie grandeur la première tentative affirmée et consciente de changer le monde et mirent à l'ordre du jour l'idée du « bonheur ». C'est cette caractéristique fondamentale mais aussi son actualité et son universalité, que le spectacle entend exprimer.

Ancré dans la réalité de l'Aubervilliers de 1789, l'opéra, dans sa préparation et sa représentation, fonde également sa légitimité dans la participation active des habitants de l'Aubervilliers d'aujourd'hui : d'ores et déjà, près de 1 300 acteurs (40 classes des écoles élémentaires, des associations, les orchestres et chœurs du conservatoire, etc.) se préparent.

« Les contes de la Révolution à Aubervilliers » : un opéra-événement, un rituel sonore pour que la Révolution reste jeune (musique de Sergio Ortega, livret de Francis Combes et Bernard Landry).

Représentation le samedi 27 mai dans l'après-midi.

Participation aux ateliers (chant, théâtre, réalisation des costumes et accessoires) : Espace Renaudie. Tél. : 48.34.42.50.

24 juin

LA FONTAINE DE LA LIBERTE

Une sculpture créée par des enfants pour célébrer 1789.

La soirée inaugurale s'achèvera par un spectacle, sous forme de défilé aux lampions, donné au pied du « château fantastique » qui sera réalisé dans la cour de l'Espace Solomon. Ce projet est conduit par le Centre de Loisirs Municipal de l'Enfance.

Inauguration : samedi 24 juin, 21 h, Espace Solomon.

13-14 juillet

LE BICENTENAIRE DU 14 JUILLET

1789

1789, c'est une fresque audiovisuelle : 4 000 images racontent au quotidien la Révolution française, de la prise de la Bastille au coup d'état de Bonaparte. Les iconographies, les citations, les musiques restituent le rythme et l'émotion de cette énorme épopée que reste la Révolution française, à travers ses affrontements politiques, ses réalisations durables et ses anticipations prophétiques.

Spectacle écrit et réalisé par Emile DUCOUDRAY (Université Paris-Sorbonne) et Frédéric DIDILLON.

Projection en plein air/Jeu de 13 juillet, 22 h/Quartier du Landy.

INSURRECTION

Tout ordre institué porte en lui des germes de révolte. Le propos est de s'imprégner de cette dynamique particulière, de la traiter comme une manière chorégraphique en utilisant le formidable pouvoir révélateur que la danse peut avoir sur les phénomènes de circulation et les mouvements de foules, fragments, lignes de force, traits, fulgurances, aspirations...

A la danse « une », individuelle, la chorégraphie offre l'avantage du nombre : les forces s'additionnent, se croisent, se multiplient, permettant de parler des grands mouvements qui animent l'homme, ses choix, mais aussi ses errances voire son impuissance face aux événements.

On peut dire d'« Insurrection » qu'elle est une chorégraphie politique dans le sens où le mot politique recouvre ce qui se rapporte à la cité. Création chorégraphique d'Odile Duboc/Compagnie Contre-Jour.

Représentation en plein air/vendredi 14 juillet, 22 h/Square Stalingrad.



Les artistes pendant la Révolution, leur œuvre et leur statut social. Conférence de Philippe Piguet organisée par le Centre d'Arts Plastiques Camille Claudel.

Mardi 14 mars, 19 h 30, à l'Espace Renaudie.

Renseignements : 48.34.41.66.

Itinéraires révolutionnaires parisiens
Exposition à la Bibliothèque H. Michaux en janvier

● La vie quotidienne pendant la Révolution

Exposition à la Bibliothèque Saint-John Perse en mars/avril

● La gazette de la Révolution : recueil de journaux de l'époque imprimé en fac-similé (publication mensuelle), disponible dans les bibliothèques municipales et au « Café de la Liberté »

● Les droits des enfants aujourd'hui : enquête réalisée par les bibliothécaires à l'occasion de la Fête du livre de jeunesse.

ET ENCORE

Le Service Culturel met à disposition des collectivités (associations, établissements scolaires, comités d'entreprise...) :

● « La Révolution française », exposition réalisée par Vive 89 composée de 17 panneaux qui retracent les grands moments de la Révolution française, avec une abondante illustration.

● Une cassette-védo sur le tournage du film « Le mariage de Figaro », de Roger Coggio, avec Fanny Cottencçon, Roger Carel, Paul Préboist, Michel Galabru dont la projection en avant-première est prévue à Aubervilliers.



La ville d'Aubervilliers remercie tous ceux, partenaires individuels ou collectifs, qui contribuent à la célébration de la Révolution française.

Les événements du Bicentenaire à Aubervilliers qui ont précédé l'année 1989 :

● Février 1987, conférence de Michel Vovelle, avec la participation de Bernard Giraudeau et Anny Duperey.

● Mai 1988, création de « Théroigne de Méricourt, l'amazone de la Révolution », écrit et mis en scène par Marianik Revillon.

● Décembre 1988, 1^{re} représentation depuis 1794 de l'Opéra « Denys le Tyran » de Gretry, mise en scène de Francette Vigneron, direction musicale de J.Ch. Cheucle (l'accueil de ce spectacle disponible à partir de février 1989, est proposé aux collectivités locales).

LA BOUTIQUE

Plusieurs objets, souvenirs commémoratifs, documents, cadeaux sont mis en vente et disponibles auprès du service culturel et du service des relations publiques :

● le calendrier Républicain : illustration originale du peintre Moretti, avec la concordance des calendriers républicain et grégorien (50 F) ;

● les Déclarations des droits de l'homme et du citoyen de 1789 et 1793 (50 F) ;

● le cahier de doléances d'Aubervilliers : édition en fac-similé du texte original versé à la bibliothèque royale (20 F) ;

● jeu de cartes de collection : reproduction de gravures d'époque (30 F) ;

● le bonnet phrygien (25 F) ;

— la médaille commémorative du 14 juillet 1789 (150 F) ;

● des tee-shirts et sweat-shirts avec logo du Bicentenaire à Aubervilliers (60 F et 110 F).

1789
Bicentenaire
de la Révolution Française
Ville d'Aubervilliers

■ Citoyens ! Service culturel - 31-33, rue de la Commune de Paris, 93300 Aubervilliers - Tél. : 48.39.52.00 ■ Responsable de la rédaction : Gérard Drure, Philippe Renard ■ Maquette : Loïc Loeiz Hamon ■ Impression O.G.P. - 19, rue Martel - 75010 Paris - Tél. : 48.24.24.23.

Vous voulez être mieux informé des manifestations du Bicentenaire à Aubervilliers, mieux : y participer, téléphonez au 48.39.52.00



droit de se soigner.

REVENU MINIMUM D'INSERTION

Le Revenu Minimum d'Insertion voté par le Parlement s'adresse aux personnes démunies. Cette allocation prévue pour ne laisser personne sans au moins 2 000 F de ressources par mois répond en partie à l'urgence que nous connaissons : besoins de manger, de s'habiller, de rester dans son logement. Il permet aussi la réouverture des droits à l'assurance maladie.

Pour en faire la demande il faut être âgé de 25 ans et plus ou être chargé de famille pour les plus jeunes quelque soit la nationalité (les étrangers doivent être titulaire de la carte de résidence ou du titre de séjour).

Pour les personnes sans ressource, cette allocation est de 2 000 F pour un célibataire, et 3 000 F pour un couple auxquels s'ajoutent 600 F par personne à charge. Elle est versée en complément si les revenus des demandeurs sont faibles. Une personne qui a 1 600 F de ressources par exemple se verra attribuer 400 F. Les aides non durables ne sont pas retenues pour son calcul et un forfait est appliqué en cas de verse-

ments d'une allocation logement. Le demandeur s'engage par ailleurs à souscrire un contrat d'insertion dans un délai de 3 mois. Le Ccas qui reçoit les dossiers met tout en œuvre pour qu'ils soient rapidement acheminés afin que les bénéficiaires reçoivent cet argent au plus vite.

Une commission départementale, présidée par le Préfet décide ou non de l'attribution de ce revenu pour une durée de 3 mois renouvelable.

Muguette Jacquaint, députée d'Aubervilliers, qui a voté cette loi à l'Assemblée Nationale, en indique les limites : « Nous avons demandé que cette aide aux personnes démunies soit plus importante : 3 000 F au lieu de 2 000 F, nous avons fait valoir qu'il est anormal que les moins de 25 ans en soient écartés et que la situation de l'emploi et l'ambiguïté des notions d'insertion risquent de servir à installer plus encore les « petits boulots » « sous-payés ».

Madeleine Cathalifaud qui préside le Ccas, partage ce point de vue, dans l'intérêt des gens eux-mêmes.

nelle » auprès de la Sécurité Sociale, dont la cotisation peut être prise en charge par l'aide médicale ou la Caisse d'Allocations familiales.

Les dossiers établis pour obtenir « l'Aide sociale à l'Enfance », (elle aussi accordée et financée par le Conseil général) ont augmenté de 15 % en un an. Mais les assistantes sociales du Service social, qui travaillent au premier étage du bâtiment, déplorent que souvent les fa-

milles soient déjà dans une situation très difficile quand elles viennent les voir. « Les gens qui ont toujours vécu « sans rien demander » n'osent pas se présenter quand de graves difficultés leur arrivent, essayent de tenir le coup en s'endettant... c'est très dur pour eux de venir demander de l'aide. Il faut alors les déculpabiliser, leur dire que ce n'est pas leur faute si la loi a diminué leurs droits » explique l'une d'elles.

Les 22 assistantes sociales de la

Ville apprécie beaucoup de travailler si près du Ccas, une commodité qu'on ne trouve pas partout. « Nous pouvons aider les gens à faire leurs démarches aux guichets, nous entendre avec nos collègues agents du Ccas pour régler des problèmes administratifs, cela permet davantage d'efficacité ».

Une efficacité précieuse car souvent les délais de l'aide légale sont très longs, de même que ceux des organismes comme les Assedic, ou la Cotorep qui attribue les allocations d'adultes handicapés.

L'aide municipale, plus rapide et plus souple intervient souvent dans l'attente des premiers versements : prêts, colis alimentaires, avances de règlement de facture EDF pour permettre le rétablissement du courant... La commission d'attribution, présidée par Madeleine Cathalifaud, Maire-Adjointe responsable de l'action Sociale, et Ginette Verger Conseillère Municipale, se tient trois fois par semaine. Une commission de révision des tarifs de cantine a lieu tous les mois. « Les assistantes sociales font le diagnostic, le Ccas

Ralite et à laquelle ont collaboré tous les services, estime à 6 500 le nombre d'habitants d'Aubervilliers qui reçoivent une aide, c'est à dire 10 % de la population. La moitié sont des chômeurs qui n'ont aucune ressource.

« Mais bien trop souvent, constate Madeleine Cathalifaud, les gens n'ont plus assez de droits, et ne peuvent subsister qu'avec l'aide sociale. Dans une telle situation, le Ccas est bien sûr le principal outil de la politique sociale municipale, mais l'ensemble des services communaux est amené à travailler dans une optique sociale ».

Après des personnes âgées, le Ccas joue davantage ce rôle de prévention : le service d'aides ménagères, financé pour moitié par la municipalité depuis le désengagement de l'État, le portage des repas à domicile (80 par jour), l'organisation de sorties le mercredi après-midi, permet aux personnes âgées de préserver leur autonomie en continuant de vivre chez elles. La gestion des logements réservés aux retraités (Club Edouard Finck où se



Madeleine Cathalifaud aux côtés des chômeurs en « fins de droits » pour débloquer des fonds aux Assédics.

met en œuvre sur le plan administratif les solutions proposées », dit Ginette Verger pour expliquer les relations entre le Centre et le Service Social. « Mais pour faire autre chose que de « mettre des rustines », la première des conditions serait que les gens aient du travail, du vrai, permettant de vivre sans angoisse, sans se demander si on pourra payer le loyer ou les traites de la machine à laver... ».

LES HONNEURS AUSSI

En effet, une étude récente, réalisée à la demande du Maire Jack

retrouvent les anciens, logés en appartements indépendants à la Maladrerie, Club Résidence Allende à la Villette, et studios aux rez-de-chaussée des Hlm) permet d'offrir une gamme de solutions correspondant aux désirs et aux possibilités de chacun.

Et chaque année le traditionnel repas de fin d'année exprime l'affectueuse sollicitude de la municipalité vis à vis de ses anciens. Depuis l'année dernière, le Ccas organise également la rencontre des chômeurs autour d'un goûter offert par la municipalité ; pour eux, dans la ville d'Aubervilliers, les honneurs aussi sont un droit.

Blandine KELLER

Photos : François RUIZ

petites annonces

EMPLOI



Demandes

J.F. 17 ans, sérieuse, cherche enfnts à garder (soir, W.E.) Tél. : 48.39.93.02.

Femme 39 ans cherche pers âgée à garder. Tél. : 48.34.33.82.

J.F. sérieuse cherche empl de secrét, récept, bilingue espagn - Tél. : 48.33.71.59.

J.F. 35 ans, sérieuse réf, cherche heures ménag - Auberv ou banl - Tél. : 48.34.96.06.

J.F. 18 ans sérieuse, cherche faire baby-sitt - Tél. : 48.34.30.77.

Cherche empl bureau ou standard (tps part) - Tél. : 48.39.95.44.

Maman (petite fille de 14 mois) cherche à garder enfnt. Tél. : 48.39.18.30.

Maman garde enfnt (journée, nuit ou occasionn) - Tél. : 48.34.87.71.

Cherche emploi (ménage, repassa/domicile) - Tél. : 48.39.11.65.

Cherche enfnts à garder (Journée). dom : rue des Cités - Tél. : 48.39.91.61.

J.F. 32 ans expé, cherche heures ménage ou garde enfnts. - Tél. : 48.39.99.36.

Maman enfnts 18 m, cherche bébé ou enfnt à garder (journée) quart : squ. Stalingrad - Tél. : 48.34.94.75.

Femme 26 ans reher emploi de caissière à mi-temps ou temps compl dans supermarché - Tél. : 48.33.87.81.

Je cherche quelques heures de ménage le matin - Tél. : 48.39.97.77.

Chômeur fin de droit cherche place gardien imm ou autres trav. - Tél. : 48.34.64.45.

Femme 33 ans, CAP empl. serv. commerc. cherche place stable ou trav. à dom. - Tél. : 48.34.53.73.

J.H cherche travail sur marchés ou autre, merc ou sam matin - Tél. : 48.33.89.48.

Nourrice agréée rech enfnts tout âges à garder jour et nuit. Soins garantis - Tél. : 48.34.17.33.

Offres

J.H. cherche J.F. pour repasser 2 / semaine - Tél. : 43.52.60.27. (M. Rachid) Après 20 h

LOGEMENT



Demandes

Cherche studio (Auber ou 19^e) loyer 2 000 F Maxi - Tél. : 43.52.33.04. le soir (Mlle Wagner).

Cherche F2 ou F3 près métro 4-Chemins ou Fort. 2 000 F à 3 000 F CC - Tél. : 48.33.71.59. après 19 h

J. Couple sal. ts deux (commercial) recherche F3 (3 000 F cc) - Tél. : 48.33.29.83.

COURS



Musicien donne cours de guit, basse ts styl à dom + solf sur demande - Tél. : 48.33.74.30.

Les 3 notes cours de batterie - Tél. : 42.43.23.76.

Etudiante médecine donne cours à dom à élèves de 6^e à termi. - Tél. : 48.34.62.59.

Donne cours d'Espagnol jusqu'à la Terminale. 80 F / h - Tél. : 48.34.56.54.

AUTOS-MOTOS



Vends mobylette 103 Peugeot : 1 000 F - Tél. : 48.33.88.01. Après 18 h.

Vends Talbot Solara GL. ann : 84, 70 000 km, 7 cv, 5 vit., Auto-rad K7. Prix : 25 000 F - Tél. : 48.39.30.75.

VENTES



Vends bar en rotin + 2 tabour. 1 grde loveuse 1 pl. Prix : 1 000 F - Tél. : 48.33.16.75.

Vends coffret robot Lansay 7 transfor. Neuf. Prix : 300 F - Tél. : 48.33.88.01. après 18 h.

Vends landau «Luxe» : 600 F, stérilisateur + chauff-bib : 100 F. - Tél. : 43.52.02.04.

Vends Télé coul 67 cm. prix : 1 300 F - Tél. : 48.32.03.18.

Vends machi à tricoter neuve + cassette explic. Prix intères - Tél. : H.B. 48.39.52.02 ou 48.33.12.10.

Vends ou échan affiches de Cl. François contre doc écrits/sonores/disq de Brassens - Tél. : 42.59.27.07.

Vends app photo autom Minolta XD7 - object 1,7/50 + flash/moteur + 2 object Vivitar 28 et 135 M/M : 2 500 F - Tél. : 48.34.33.09.

Vends biblio Louis XVI - val : 26 000 F - vendue : 10 000 F - Tél. : 48.33.15.28.

Vends télé coul : 2 500 F - répondeur enregis : 800 F - Vélo Holl - Homme : 1 700 F - table en marbre : 500 F - Tél. : 48.33.46.67. Après 19 h.

Vends T.V. NB - TTT 3 chaînes - 51 cm - bon état. Prix : 300 F - Tél. : 48.33.82.56.

Vends landau, transfor-poussette. Prix : 800 F - 1 sac porte bébé : 80 F - 1 couffin : 220 F - 1 trott : 130 F - Tél. : 48.34.87.71.

Vends 6 élém cuis bois massif blanc + hotte + table + 3 chaises. Prix : 5 000 F. Armoire pend/chêne : 750 F. Penderie rustique : 250 F - Tél. : 48.34.33.59.

**M.B.K
VESPA
PEUGEOT**

b
i
c
r
o
s

CONCESSIONNAIRE

SARL MORBELLO

21 Bd E Vaillant Aubervilliers
Tél. 43.52.28.51

Vends lapine naine (8 mois). Prix : 100 F - Tél. : 48.33.36.24. Après 17 h.

Vends sommier sur pied (1 per). Prix : 600 F. Donne fauteuil lit 1 pers. - Tél. : 48.33.64.69.

Vends lit double releva. superp. acajou. Prix : 600 F. Secrét même bois + surmeuble vitré : 500 F - Tél. : 48.33.90.77.

Vends pèse-bébé + chaise hte + couffin. Le tout : 300 F - Tél. : 43.52.48.51.

Vends chaîne Hifi Philips, platine et tuner, cassette, 2 encein. + pit meuble. Prix : 2 500 F à débattre - Tél. : 48.33.98.02.

Vends landau transf. + berceau. Prix : 1 000 F. Etat neuf. - Tél. : 48.34.73.54.

Vends ski Rossignol 1,80 : 200 F, chauss Nordica P. 41 : 150 F, Chauss Trappeur P. 41 : 350 F. - Tél. : 43.52.29.20.

Vends tapis Flokati : 100 F, 1 valet de nuit bois teint : 50 F, table basse verre : 100 F, jupe courte daim noir T. 40 : 300 F (neuve) - Tél. : 48.39.18.30.

Vends petit lit pliant 1 pl - avec matelas. Etat neuf - Tél. : 48.34.00.41.

Vends matériel photo : boîtier OM1, objet 50,35 et 200 mm + flash quick auto 350 - Olympus + doubleur + malles et acces. Prix : 3 000 F - Tél. : 48.39.03.13.

Vends télé N.B. : 350 F, Hotte aspir 2 vit : 300 F, Télé couleur TBE : 2 000 F, rôtissoire à broche : 350 F - Tél. : 48.39.30.75.

Vends lit enf. Bon état. Marque Sauthon - Tél. : 48.34.09.13. Après 19 h.

Vends poêle Godin colonial - type 3127 compl Prix : 4 000 F à débat - Tél. : 48.34.53.13 (dom.) 45.63.90.55 pste 473 (h.b.).

DIVERS



Prend personnes âgées sans famille en pension à la campagne - vie famil - tt conf. - Tél. : 48.33.83.45.

J.F. 24 ans petite pension donne ou vends à bas prix mini-yorkchire - Tél. : 22.74.70.03. Le soir.

Propose toutes sortes de frappe à la machine (Macintosh). Travail soigné. Thèse, document etc. - Tél. : 48.34.85.02. h.b.

Vous voulez donner, échanger, vendre ou acheter quelque chose, vous cherchez à prendre ou à donner quelques heures de cours, vous proposez ou vous cherchez un emploi.

LES PETITES ANNONCES SONT GRATUITES

Ecrivez le texte de votre annonce et adressez le avant le 15 de chaque mois pour le numéro suivant à : AUBERVILLIERS-MENSUEL, 49 avenue de la République 93300 Aubervilliers. Téléphone : 48.34.85.02.

PHOTO R. MILLET

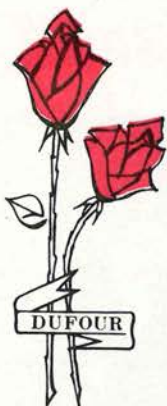
OPTIQUE - PHOTO - VIDÉO - IDENTITÉ MINUTE

PROMO NOËL JOUR DE L'AN

CALENDRIERS
CARTES DE VŒUX
PERSONNALISÉS

45 F le calendrier 13 x 18
60 F les 10 cartes de vœux

14 rue de la Commune de Paris 93300 Aubervilliers
Tél. : 43 52 02 44



DUFOUR

48, rue du Moutier 93300 Aubervilliers

Tél. : 43.52.10.60

CARTECO
CARTE AURORE
C.B.

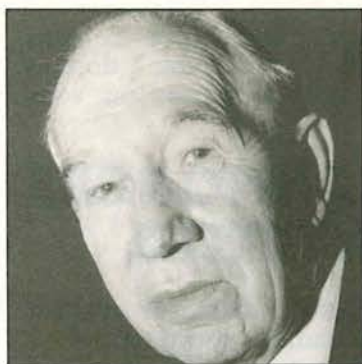
VITE...! INTERFLORA

113, rue Hélène Cochenne
Tél. : 43.52.71.13

CLOATRE



CARTECO
CARTE AURORE
C.B.



LE CITOYEN BERTHEUIL

LES GENS

Le 7 décembre dernier, lors d'une cérémonie amicale en mairie, René Bertheuil recevait les insignes de chevalier de l'ordre national du Mérite. Il fut dans la circonstance tel que je l'ai toujours vu, débonnaire, souriant et sobre dans ses propos; de la sobriété d'un homme qui ne se paye pas de mots. C'était le «citoyen Bertheuil» qui était distingué à cette occasion. Car «citoyen» est sans doute le terme qui convient pour parler de lui. René Bertheuil est en effet bien connu à Aubervilliers pour la part active qu'il a prise à la vie de la cité. On peut dire de lui que c'est un homme de fidélité; fidélité à ses idées de militant socialiste, fidélité à Aubervilliers et au travail en commun au sein d'un Conseil municipal dont il est aujourd'hui le doyen. René Bertheuil est né le 14 novembre 1910, à Frépillon, dans l'ancienne Seine et Oise. Il est issu d'une famille de quatre enfants dont il est le benjamin. Ses parents quittèrent la terre pour ouvrir un café à Sannois, sur la place de l'Eglise. C'est dans l'ambiance républicaine de la III^e qu'il a été élevé. Comme le fait remarquer son camarade M. Vincent, maire de Livry-Gargan «René Bertheuil est un enfant de la Commune». Et on sait quel fut le rôle de cette école pour fortifier les idéaux de 89. De la Guerre de 14, il garde des souvenirs d'enfants. Quand les Uhlans approchèrent d'Auvers-sur-Oise, le pays des impressionnistes, la frayeur s'empara des habitants. On faisait courir le bruit que les soldats allemands coupaient systématiquement le poignet droit des hommes et des garçons... Il fallait fuir; et avec sa famille il est allé se cacher pendant plusieurs jours dans la forêt de Saint Germain. «On pique-niquait tous les jours», se souvient-il. C'est à l'âge de quinze ans qu'il est arrivé à Aubervilliers où ses parents ont longtemps tenu un café au 67 de la rue du Vivier, aujourd'hui rue Henri Barbusse, du nom du grand écrivain antifasciste.

Vers dix huit ans, il entre, un peu par hasard, à la Bourse de Paris.

C'était une époque où on trouvait facilement un emploi. Et pendant quarante ans il a travaillé dans ce temple de l'argent et des affaires qu'est le Palais Brognart. Au début il fut saisi et «dépaycé» par l'ambiance frénétique de l'endroit. «Ça hurlait, à l'époque», dit-il. Mais assez vite il en a percé les mystères. Engagé comme «grouillot» chargé de porter les ordres au commis, il est vite devenu commis. Il a commencé par côter le caoutchouc et l'hévéa qui arrivaient des colonies. Il a vu se faire et se défaire des fortunes. Il se souvient par exemple, lors de la crise de 29, du cas de Bottecchia, champion du monde de boxe, qui «parti millionnaire de New-York est arrivé fauché à Paris.» Mais en quarante ans de Bourse, il n'a pas fait fortune. Jamais il n'a été tenté par le jeu dangereux de la spéculation. «Je ne me suis jamais senti l'âme d'un homme d'affaires», avoue-t-il aujourd'hui.

UNE VIE POLITIQUE ACTIVE

C'est justement en 1929, le premier octobre, qu'il adhère au Parti Socialiste (section française de l'Internationale ouvrière, comme on

disait alors). Jeune homme il se lance dans l'action militante, «parce que, dit-il, je me sentais mieux dans ma peau en participant qu'en restant dehors». Il se rend aux manifestations et aux meetings, va à Luna Park avec Léon Blum et prend part, pendant les journées du Front populaire, à la grève avec occupation de la Bourse. Mais son action ne se limite pas au plan professionnel. C'était le moment où régnait à Aubervilliers un maire de sinistre mémoire, Pierre Laval, l'homme à la cravate blanche. René Bertheuil fut de ceux qui menèrent l'action contre lui avant que celui-ci ne se retrouve vice-Président du Conseil en 1940, puis chef du Gouvernement de Vichy en 1942, pour être finalement fusillé à la Libération. Pendant la guerre, après avoir été réformé pour «surdité», avec l'aide d'amis qui possédaient des champs à cheval sur la ligne de démarcation, il fait passer des gens en «zone libre». Parmi eux, le docteur Rozan qui put ainsi gagner Grenoble et rejoindre le maquis du Vercors. Puis il décide de se soustraire au Service du travail obligatoire (STO) et pendant deux ans, pour échapper aux recherches, il passe son temps dans les wagons-lits des chemins de fer, où on ne demandait jamais les papiers d'identité.



René Bertheuil décoré chevalier de l'ordre national du Mérite, auprès de sa femme et du maire Jack Ralite.

C'est seulement à la Libération qu'il a retrouvé sa femme et son fils et qu'ensemble ils se sont réinstallés dans l'appartement de la rue des Écoles, au dessus du café familial. En 1953, il est élu pour la première fois au Conseil municipal d'Aubervilliers. Après une «éclipse» en 1959, due notamment au changement de mode de scrutin, il entre à nouveau à l'assemblée communale, en 1965, dans le cadre de l'une des premières municipalités d'union de la gauche de France et, depuis, il y siègera sans discontinuer jusqu'à aujourd'hui.

Pendant douze ans, il a été l'adjoint d'André Karman qu'il décrit comme un «*homme très ouvert*» et dont il conserve un souvenir ému. «*Chaque semaine, il venait manger chez moi et moi j'allais manger chez lui... et le midi, on trouvait encore le moyen de se retrouver, car on avait à se dire...*».

René Bertheuil s'est beaucoup occupé des questions scolaires à Aubervilliers, à travers notamment l'association des amis de l'école laïque. Au sein du bureau qui se réunissait souvent dans le café de son père, il a travaillé avec des gens comme Le Gallic, Brun, Joye et Jack Ralite. Il est l'un des organisateurs de la Fête qui en 1963 avait réuni plus de vingt mille enfants et adultes dans les rues de la ville. Il a aussi travaillé aux Hlm de la ville avec James Blanc, André Fleury puis Jean Sivy. Et pendant plusieurs années il s'est occupé, comme maire adjoint, des questions du personnel municipal.

Quand on l'interroge sur ses rapports avec les communistes, René Bertheuil insiste sur le fait qu'il a toujours été «*un fervent partisan de l'union de la gauche...* L'un sans l'autre nos deux partis n'arriveront à rien...».

De son côté, Jack Ralite évoque certains moments forts de cette «*vie commune*».

«*En 1956, dans une période de «turbulences» entre communistes et socialistes, nous habitions non loin l'un de l'autre et souvent l'un sonnait chez l'autre pour venir parler. La porte n'était jamais fermée... Dans ces années-là, nous avions créé un Comité pour la Paix en Algérie et René Bertheuil en était... En 1958, les uns et les autres nous avons répondu par trois lettres différentes au référendum de De Gaulle ; mais si René Bertheuil pensait comme nous, il n'a jamais voulu utiliser cette différence contre les siens, pas plus que nous ne l'avons utilisée de notre côté. C'est cela l'éthique de la coopération dans le respect de chacune et de chacun*».

Francis COMBES ■





ENCORE UN ÉCHAFFAUDAGE

Vous l'avez sans doute remarqué, à Noël l'intérieur de l'église Notre Dame des Vertus était rénové. Mais les travaux reprennent ces jours-ci pour se terminer en juillet prochain.

SUR PIED

Les collèges d'enseignement secondaire de la ville sont dotés depuis quelques mois d'une horloge offerte par le conseil

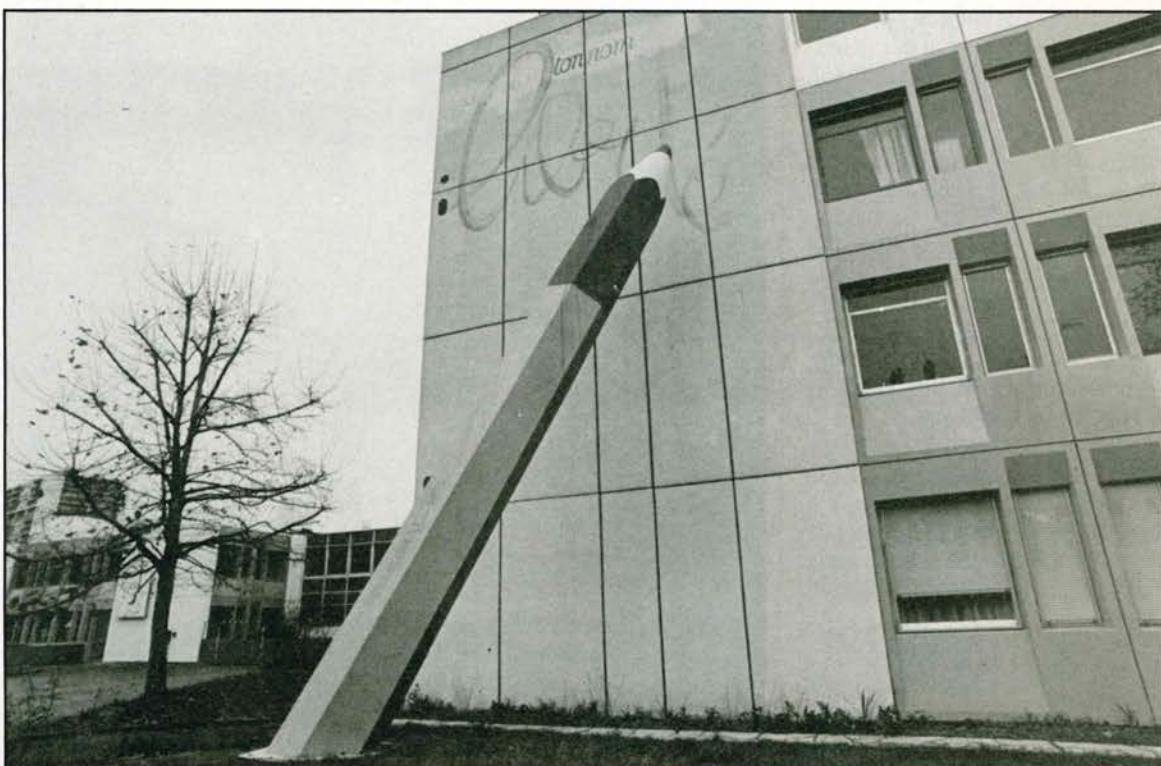
général. Ces dernières montées sur pied personnalisent l'entrée des établissements tout en se révélant très utiles.

DE 4 À 13 ANS

La maison de l'enfance Firmin Gémier accueille les enfants à partir de 4 ans tous les jours à la sortie de l'école ainsi que les mercredi et samedi après-midi pour des sorties ou des activités avec les centres de loisirs de l'enfance. Renseignez-vous au 48.33.41.89.

DERRIÈRE LES MURS PERROQUET

Derrière la photo délavée du résistant dont ils portent le nom, les murs du Ces Jean Moulin tels le plumage du perroquet font se côtoyer les jaunes, les verts, les bleus ou roses... Plus de dix ans de dégradations et de vicissitudes citadines ont eu raison de ce collège né sous le souffle de mai 68. Il fait partie aujourd'hui des 108 établissements scolaires du secondaire dont le Conseil général de Seine Saint-Denis a décidé l'embellissement, la remise aux normes de sécurité et de confort pour un meilleur enseignement. Les travaux entamés depuis l'été dernier sur son aspect extérieur vont se poursuivre par une rénovation intérieure et une restructuration des salles permettant l'accueil d'un plus grand nombre d'élèves. On prévoit également une remise en état du portrait de Jean Moulin et des mots du poème d'Eluard : « *J'écris ton nom Liberté* ». Mais déjà si on questionne quelques-uns des 750 élèves actuels, sur l'impact des travaux ils sont unanimes « *la cantine est plus agréable, on mange mieux... Et puis les salles sont plus propres...* » Et pour cause nous dira Mlle Tourreille du service comptabilité « *On a fait une très grosse opération de ravalement, de réfection. On a amélioré la qualité du chauffage, dans la cuisine tout est refait à neuf aux normes actuelles* ». Dès l'entrée on note le nettoyage des espaces verts et le pavage de la cour, la remise en peinture des lieux de passage. Aux dires des parents, enseignants, personnels de service, collégiens,



La liberté va aussi retrouver des couleurs...

consultés avant les travaux, « *cet environnement plus agréable, plus clair, propice à l'assiduité n'est pas la seule raison du bien être des enfants et des jeunes* ». « *Il y a, pense M. Arabi, proviseur du CES, un esprit de dialogue et de discussion avec les jeunes* ». Certains élèves mettent en pratique leurs récentes connaissances de la révolution française « *et les pétitions très diverses affluent dans mon bureau, alors on les étudie ensemble* ». Et ce n'est pas un jeu. Si l'expression des élèves consti-

tue la marque de leur motivation il convient de lui donner les moyens d'être. C'est ainsi que l'on peut comprendre les nombreuses activités extra-scolaires. On connaissait déjà le Projet d'Action Éducative sur l'entraînement à l'endurance, « *qui va d'ailleurs prendre de l'ampleur par l'introduction de l'informatique et une complète prise en main par les élèves eux-mêmes* » précise M. Compas professeur d'EPS; mais ce qui fait l'étonnement de Stéphane arrivé depuis peu « *c'est qu'on peut faire*

plusieurs sports, du théâtre, de la peinture, ou de la vidéo. On a un C.d.i. très agréable... » « *Mais il manque un distributeur de boissons et un téléphone* » lance Hugues avant de traduire dans un anglais plus que correct ces propos à Viet un peu perdu. Car par-faire l'apprentissage d'une langue étrangère avec un enfant non francophone, mais la maîtrisant mieux, fait partie du quotidien au Ces Jean Moulin. Dans le département il est le seul à mettre en forme une réelle intégration d'enfants étrangers à la

culture française. Pour les quelques vingt nationalités de tous les continents, Mme Hoibian, professeurs de lettres, inaugure cette année un parrainage des enfants étrangers par les familles d'autres élèves. « Ces échanges très enrichissants pour les enfants le deviendraient alors pour les adultes ». L'association de parents d'élèves favorable à l'initiative en sera partie prenante. Nombre d'autres initiatives expérimentées chaque année font de cet établissement un lieu de réflexion, de rencontres, de vie : classes bilingues, carrefour des métiers, activités avec l'Omja et autres associations,

réunions d'orientation, correspondance vidéo avec des élèves de pays lointains... Les idées ne manquent pas et les jeunes sont toujours partant pour ces aventures nouvelles. La prochaine, présentée en juin 89, concerne un journal télévisé intitulé « Le printemps de 1793 ». Les enfants, toutes sections et disciplines confondues, y traiteront de l'esclavage, du racisme, et des droits de l'Homme. On sait déjà que les costumes seront dus à la section d'études spécialisées du CES, laquelle a déjà fait état de ses savoirs pour l'Opéra Denys le Tyran.

Malika ALLEL

DES IDÉES PLEIN LA TÊTE

Avenue de la République, derrière un étroit comptoir, Alain Rezzak gère depuis quelques mois un magasin de vêtements. Mais il est plutôt branché informatique. Tellement branché qu'il ne peut s'empêcher de tirer des plans, non pas sur la comète, mais plus prosaïquement sur le minitel. Tous les collectionneurs friands de télématique peuvent se servir de son invention(1) : un serveur de trente deux thèmes du très habituel timbre à la fabologie (collection de fèves de galettes des rois). « C'est après la lecture d'un article sur les collectionneurs que j'ai pensé à ce moyen d'information, d'échange, de discussion. J'ai planché sur la conception informatique du sujet, la décoration du menu, son efficacité et maintenant il tourne ». Mais ce n'est pas tout, les idées continuent à se bousculer dans la tête de ce jeune père de famille diplômé d'une école d'urbanisme. Non content d'étudier la mise en place d'un serveur pour le calcul des financements pour achat ou construction d'une maison, il vient de lancer un service de frêt par avion sur les lignes régulières desservant en 4 h plusieurs départements. « Je gagne bien sûr de l'argent chaque fois que ces services sont utilisés, mais c'est plus l'impression de servir à quelque chose qui fait mûrir mes idées que l'appât du gain ». D'ailleurs s'il avait des millions il irait vivre à Tahiti pour le climat et la luminosité si proche de son Algérie natale.

« Je ne suis ni un battant, ni un gagnant mais quelqu'un qui a eu des échecs dans sa vie et qui veut s'en sortir ». Et puis, passer douze heures sur la rive d'une grande avenue à regarder passer le flot des voitures n'engage pas toujours à la rêverie : alors pour pousser un peu les murs de son magasin Alain Rezzak cogite des projets dont la réalisation lui donne l'impression que le monde est grand et non plus étriqué.

M. A.

(1) 3615 code ATM * KOLL

FRIPERIE

BAZAR

ÉLECTRONIQUE

CADEAUX

LINGE DE MAISON



3, rue du docteur Pesqué (derrière l'église)

Tél. : 43.52.01.02

OUVERT LE DIMANCHE

ENTREPRISE GÉNÉRALE DES CITÉS



MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ

144 rue des cités 93300 Aubervilliers Tél. : 48.34.52.86



De l'urbanisme à la télématique : un grand pas.

Photo : Yves PARIS

Abonnement

Abonnez vos amis, votre famille à AUBERVILLIERS-MENSUEL

Vous travaillez mais n'habitez pas à Aubervilliers, vous déménagez mais souhaitez rester en contact avec la vie locale, abonnez-vous !

Pour tous renseignements

48 34 85 02

LE LANDY DANS L'OBJECTIF

Tous les samedis, par groupe de quatre ou cinq, ils arpentent le quartier du Landy l'appareil photo au poing à la recherche de l'insolite, de l'humoristique ou tout simplement du quotidien. Dix sept élèves adultes du centre d'arts plastiques Camille Claudel d'Aubervilliers se proposent, sous la conduite de Danièle Pégard, animatrice de la section photographie, de porter un autre regard sur le Landy. « J'ai découvert ce quartier à l'occasion de promenades alors que j'étais enseignante d'arts plastiques au lycée

Henri Wallon. Il y a là une véritable mine pour le photographe ». Déjà avec le groupe de l'année précédente Danièle Pégard avait mené un travail de recherche sur les berges du canal. « L'idée m'est venue alors de poursuivre dans les rues avoisinantes, les élèves ont souscrit avec enthousiasme au projet. D'ailleurs, un bon nombre d'entre eux se sont réinscrits cette année ». La grande majorité habitent Aubervilliers et connaissent le quartier, mais de l'avis de Danièle Pégard « ne l'ont pas vu réellement ». Philippe a découvert une réalité qu'il

ne soupçonnait guère : « J'habite près de la mairie, je n'avais jamais eu vraiment l'occasion de me promener dans les rues bordant le canal. J'ai été très étonné de voir que des gens logeaient parfois dans des taudis ». Si il n'y a pas de thème vraiment défini, chacun a ses préférences. Philippe photographie plutôt les façades d'immeubles, Fernand les gens ; d'autres les traces qu'ont laissées sur le mur de côté, les cheminées d'autres maisons aujourd'hui disparues. C'est à la fois un travail sur le vivant et sur le passé.

découvrir des immeubles aux façades décorées de moulures anciennes ». Le quartier comporte également des cours de ferme, vestiges des anciennes habitations des maraîchers qui travaillaient là jadis. Les petites rues qui mènent au canal recèlent elles de nombreuses devantures, de petits cafés qui n'ont guère changé depuis le début du siècle. Les sorties du samedi sont aussi l'occasion de contact avec les habitants. Les gens viennent souvent à la rencontre des groupes de photographes : « Le dialogue est facile, les gens ont des tas de choses à dire sur le quartier, ils demandent souvent quand il va être rénové ». Philippe précise que plusieurs fois il a été pris pour un agent de la mairie chargé d'enquêter sur la rénovation.

Certains apprentis photographes apprennent aussi à leurs dépens que quelques édifices ne peuvent être photographiés sans autorisation comme par exemple les écluses du canal.

Petit à petit Danièle Pégard s'est attachée au canal avec ses petites rues, ses vieilles maisons, ses différentes communautés d'immigrés

UN QUARTIER QUI VIT

Pour Danièle Pégard il faut apprendre à regarder. Témoin cette tête sculptée à l'angle de la rue Heurtault et de la rue du Landy « beaucoup de gens passent devant sans la voir, il suffit pourtant de lever les yeux ». Elle propose aussi de s'intéresser aux cours intérieures, nombreuses dans la rue Heurtault « quand on passe le portail on peut



Le canal photographié par un élève.

SÉCURITÉ SOCIALE

A partir du 11 janvier, Mme Lancrin assistance sociale de la Sécurité Sociale assurera une permanence les 2^e et 3^e mercredi de chaque mois de 14 h à 17 h au centre Pasteur Roser - Tél. : 48.34.12.30.

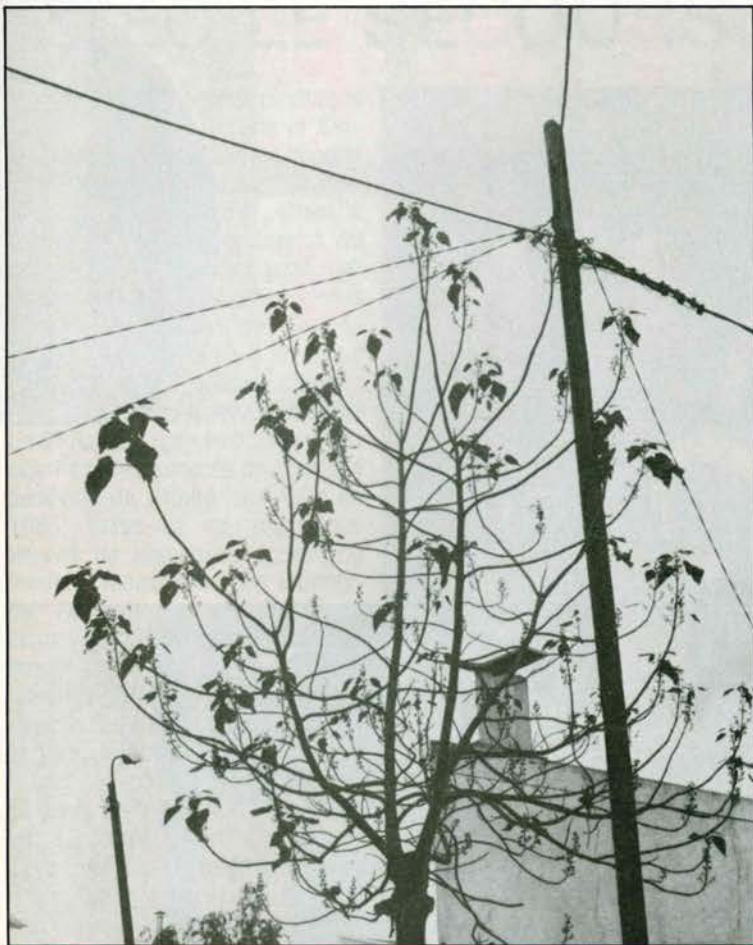
AIDE AUX PERSONNES ÂGÉES

A partir du 1^{er} février, Mme Russo responsable des aides ménagères recevra les personnes âgées du quartier au centre Pasteur Roser tous les mercredis de 8 h 30 à 10 h - Tél. : 48.34.12.30.

CONSULTATIONS POUR ENFANTS

Le centre de Pmi de la cité Francis de Pressensé a fermé ses portes. Dans le même temps le centre d'accueil mères-enfants du 11 rue Gaëtan Lamy a ouvert des consultations Pmi pour les enfants de la naissance à 6 ans. Les consultations ont lieu le lundi à partir de 15 h et le mercredi à partir de 9 h.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme Back, directrice du centre au 48.33.96.45. Egalement au centre de Pmi 16-18 rue Bernard et Mazoyer - Tél. : 48.33.78.31.



L'insolite a retenu l'attention de ce photographe amateur.

qui vivent facilement dehors. «Le samedi, avec le marché pas loin il y a du rythme» et elle ajoute «c'est un quartier pittoresque, mais naturellement pittoresque, parce que c'est tout simplement un quartier qui vit».

Les élèves se retrouvent soit le mercredi soir, soit le jeudi soir au centre Camille Claudel. Le labo est trop petit pour contenir tout le monde à la fois. Chacun y apporte ses trouvailles. C'est l'occasion d'aborder les notions théoriques et techniques. Les photos sont étalées sur la table. On discute, on critique, chacun y va de son anecdote pour sa photo; puis on sélectionne.

La sélection est sévère car Danièle Pégard a en projet la réalisation d'une exposition du travail fait sur le quartier du Landy au mois de juin. Et pourquoi pas au centre Pasteur Henri Roser. A plus long terme un livre de photos avec des textes poétiques afin de constituer une sorte de mémoire vivante d'Auber- villiers.

Pour Danièle Pégard il y a encore beaucoup de travail, il reste des tas de choses à découvrir. Mais elle a fait sienne pour le Landy l'idée du photographe hongrois Brassai que le photographe doit d'abord «faire redécouvrir le quotidien».

Pascal BAUDET

POUR VOTRE PUBLICITÉ

**Auber-
villiers**

MENSUEL

31 000 EXEMPLAIRES
DISTRIBUÉS PAR LA POSTE

APPELEZ MARIA DOMINGUES

48-34-85-02

IMMEUBLE ROSA LUXEMBOURG

La concertation engagée depuis plusieurs mois entre l'OpHlm, la municipalité, le Pact-Arim 93 et la population arrive bientôt à son terme sur les travaux à engager dans l'immeuble que l'on connaît encore sous le nom de «barre Albinet». Les études réalisées imposent la nécessité d'engager une lourde réhabilitation si l'on veut rendre les logements conformes aux normes d'habitabilité. Le projet retient donc la réfection de 112 logements et l'intégration d'une boulangerie, d'une supérette, d'un bureau, d'un café et d'un équipement de jeunes. A l'heure actuelle toutes les parties prenantes affinent le projet. Reste le problème du financement qui n'est pas encore entièrement

résolu. En effet pour tenir compte des souhaits des habitants, l'isolation phonique est définie comme une priorité de la réhabilitation. Vu l'état actuel des bâtiments c'est une intervention très coûteuse. L'Office Hlm s'orienterait donc vers une solution mixte : bâtir du neuf au centre de l'immeuble (avec l'idée d'un passage public permettant de traverser d'une façade à l'autre) et réhabiliter les deux extrémités. Cette solution permettrait à la fois de répartir la charge financière et de donner à l'ensemble une belle allure. Cette opération qui entre dans le cadre de la rénovation du quartier du Landy, connaîtra un avancement décisif avec la réunion des différents partenaires dès le début de l'année 1989.

UN LOCAL POUR LES ADULTES



Le centre Pasteur Henri Roser dispose d'une salle réservée aux adultes. Certains la connaissent déjà, c'est là que s'était tenue la réunion pour la préparation de l'inauguration de la cité. La salle sera entièrement équipée début décembre et pourra être ouverte au public. Marie Christine Fontaine, responsable du centre, a reçu des propositions d'activités comme l'organisa-

tion d'un tournoi de belote ou la constitution d'un groupe de personnes pour aider à l'animation de la bibliothèque; les possibilités peuvent être nombreuses et variées. Alors si vous avez des idées, des projets, des souhaits, venez en parler, ou simplement passez voir la salle, Marie Christine vous accueillera volontiers, et qui sait, l'inspiration peut naître autour d'une tasse de café.

VILLETTES 4 CHEMINS

LES GARAGES DU COURRIER

Une batterie de pompes à essence, un panneau discret; finalement seul l'essaim de camions jaunes qui franchit à intervalle régulier le 86 du boulevard Félix Faure signale la présence à La Villette de l'un des garages P et T qui ont récemment fait la une de l'actualité. Les 9 000 mètres carrés de locaux abritent un immense garage* qui avec celui de la rue de Presles, «Auber 21», et un autre à Asnières constituent l'un des quatre centres d'exploitation des transports postaux de la région parisienne. «Notre mission, résume Raymond Trébouille responsable de l'ensemble des trois sites, est d'acheminer le courrier qui arrive, part ou transite en Ile-de-France». Rien de moins ! Répartis en quatre «brigades», 188 conducteurs au volant des quelques 90 camions collectent dans les bureaux de postes, les sacs de lettres, de journaux, de colis de valeurs, avant de rejoindre les gares, les aéroports... «partout où il y a des moyens de transport et des centres de tri». La plupart ont un parcours régulier, une «ligne» méthodiquement organisée. D'autres comme Gladies Bade ont choisi la «réserve», font des «courses» à la commande. Dans la salle de repos, «le chauffoir» dans le langage du métier, elle attend l'appel des «commis» pour une «course» imprévue, parer à l'absence du collègue. A l'issue de plusieurs semaines de formation, elle a en poche tous les permis, est assermentée, a appris «tout ce qui concerne l'acheminement du courrier». Arrimage des conteneurs qui peuvent peser 300 kg, règles de sécurité, disposition des sacs dans le camion : le transport du courrier obéit à des règles méticuleuses, insoupçonnées, pour qu'au final il arrive à bon port dans les temps et



Gladies Bade, un choix d'indépendance.

en bon état. Quoiqu'il arrive. Elle a choisi «la réserve» par souci d'indépendance et comme la majorité de ses camarades, quitté le soleil des Antilles pour les embouteillages parisiens. Elle les affronte depuis que l'administration abandonne, sans tapage mais de manière accélérée, les lignes de banlieue aux transporteurs privés. «On nous a déjà «piqués» les lignes de province très rentables», se rappellent les anciens qui partaient vers Amiens, Orléans : les routes dégagées, les camions pleins à ras bord... Ces lignes compensaient financièrement le coût du service rendu aux petits bureaux de postes. Mais tout se passe comme si prétextant l'amélioration indispensable de la qualité-service, on

organisait en sous main la non-rentabilité pour mieux faire accréditer la privatisation de l'ensemble du transport postal. Et pourquoi pas des Postes. «Aujourd'hui n'importe qui avec deux ou trois camions peut répondre aux appels d'offres de l'administration». Sans rien améliorer pour l'usager : «Que peut-on demander à un chauffeur privé qui pour des raisons de rentabilité travaille finalement 13, 14 voire 16 heures par jour !» Privatisation : le mot fait mal et explique la révolte de novembre. Les départs en retraite ne suffisent plus à «absorber» le sureffectif qui s'installe. Les «fiches de vœux» vers le pays natal sont illusoires et l'administration veut déqualifier les préposés - conducteurs en préposés tout court. Disponibles au gré des

insuffisances d'effectifs dans les centres de tri ou de distribution. Sans parler de la perte de la prime de transport indispensable quand le salaire de base indique 5 600 F. Et 290 F de plus au bout de douze ans !

Chez les conducteurs des P et T, l'usage veut que les lignes dont les titulaires partent soient régulièrement «mise en vente». Cette vente de lignes est bien entendu symbolique. Et sans frais. A l'approche de 1992, il en est d'autres qui elles, n'ont rien de symbolique et dont les conducteurs de La Villette refusent de faire les frais.

Philippe CHÉRET

* Le site comprend également des ateliers d'entretien et de maintenance des véhicules avec 25 salariés et leur direction indépendante.

AVEC LE SECOURS POPULAIRE

Le premier mercredi de chaque mois, Henri Racarie et Germaine Ramos ouvrent la porte d'un petit local au rez de chaussée du 20 de la rue Bordier. C'est là que se tient* la permanence du Secours Populaire. Des gens rentrent un paquet de vêtements sous le bras. D'autres sortent dans le froid, déjà emmitoufflés d'un chaud manteau. Les regards se croisent dans une solidarité discrète. Pour Henri Racarie, ce « vestiaire » n'est que l'un des aspects de l'activité bénévole du comité local créé en 1985. « Plus ça va, plus nous voyons de personnes âgées, de femmes seules avec des enfants, de familles jeunes dans le besoin... ». On vient pour des vêtements mais, la discussion trahit souvent la faim. En collaboration avec le Centre communal d'action sociale, le Secours Populaire distribue des pâtes, du beurre, des pommes de terre... provenant des surplus alimentaires. Il a fallu se battre pour les obtenir mais quelques 900 familles, « près de 3 600 personnes » en bénéficient. La subvention municipale est la bienvenue quand « on travaille » surtout avec les dons. « Ils sont sans limite, note Germaine Ramos. On peut donner 1 000 F comme on peut donner 5 F ». En fait, au bout des comptes, c'est surtout avec les gens modestes que le Secours Populaire participe à l'entraide mutuelle sur toute la ville : « Être là où et quand l'urgence d'un secours se fait sentir chez les plus démunis ». Au départ « on n'avait rien. Nous avons même emprunté 1 000 F ! ».



Pour que Noël n'oublie personne.

La somme a permis de mettre un peu de joie dans le Noël d'enfants victimes du chômage familial. Au vestiaire, à ces distributions de nourriture qui s'apparentent de plus en plus à des distributions de « vivre », s'ajoutent des bourses de vacances qui ont permis l'an dernier à une trentaine d'enfants d'Aubervilliers de partir avec Aubervacances. A l'écart des gran-

des illuminations médiatiques où la charité se mêle bien souvent au business, c'est du petit local aux allures spartiates de la rue Bordier qu'est parti le 10 décembre vers l'ancienne école de la rue Hélène Cochenec un Père Noël Vert. Avec dans sa hotte de quoi faire sourire

plus de 350 enfants.
Ph. C.

* De 17 heures 30 à 19 heures. Il y a également une permanence le 3^e vendredi de chaque mois à la même heure au siège de l'association Vivre au Montfort.

ALIMENTATION

Aux Quatre Chemins toujours, un magasin libre-service d'alimentation dépendant d'une chaîne d'hypermarchés a pris la succession du magasin d'ameublement Bausalon 57 avenue Jean Jaurès. Les travaux sont en cours.

LES ENFANTS DE JEAN MACÉ SUR TSF 93

Une émission littéraire dont les enfants de l'école Jean Macé sont les héros : c'est ce que peuvent découvrir petits et

grands à l'écoute de « Bambino » le mercredi matin sur TSF 93. Soutenue par leurs enseignants, cette initiative vise à rapprocher les enfants de la lecture. Elle fait l'objet d'un projet d'école et associe 6 classes du CP au CM2.

POINT ARGENT

La BNP met en service un second distributeur de billets aux Quatre Chemins. Les habitués apprécieront. A noter pour la petite histoire que le nombre de retraits effectués à partir de ce point argent est le plus important de toute la France.

Le docteur Maurice SEROUYA

Dermatologue - Vénérologue
vous informe de son installation
au 101, avenue de la République - Tél. : 43.52.15.94

Médecin conventionné



RESTAURANT « Au Petit Gourmet »

Menus : 80 F et 110 F
Carte : Produits du Terroir
Cuisine soignée

94, bd Félix Faure

Tél. : 48-39-25-32

MONT FORT

TOUJOURS LA RÉVOLUTION

Vous pouvez encore vous promener au travers des itinéraires parisiens de la Révolution française à la bibliothèque Henri Michaux. Tél. : 48.34.33.54.

LES ROIS

Janvier est un mois de rencontres pour le club Édouard Finck. En effet, les rois sont fêtés avec le centre de loisirs, les écoles maternelles et l'union des retraités. Tél. : 48.34.49.38.

ESPACES

Le grillage cernant le square du 112, rue Hélène Cochenne va être ôté ce mois-ci, amplifiant l'espace de jeux. Tél. : 48.33.21.72.

INTERPHONES

Du 1 au 17 sente des Près Clos, l'aménagement des halls va permettre l'installation d'interphones. Renseignements tél. : 48.33.21.72.

UNE PASSION HORS DU COMMUN

Dans le monde des sportifs, les visages les plus connus et reconnus sont souvent ceux des joueurs ou des entraîneurs. Mais certaines personnes, pièces essentielles au bon déroulement de toute rencontre sportive, restent dans l'anonymat le plus total essuyant parfois les rebuffades d'un public mécontent. Il s'agit des arbitres, hommes toujours bénévoles malgré l'enjeu financier qui gravite autour du sport de haut niveau. M. Marty, habitant du quartier, est l'un de ces hommes. Et pas des moindres. En effet, il a représenté la France aux derniers jeux olympiques de Séoul dans sa discipline : le volley-ball. « *Mon itinéraire est simple, explique-t-il, j'ai pratiqué ce sport durant huit ans, ensuite j'ai gravi tous les échelons de l'arbitrage national (stagiaire de district et fédéral), pour ensuite effectuer les stages nécessaires qui m'ont amené au niveau international* ».

Depuis deux ans la fédération internationale de volley-ball a créé une super catégorie d'arbitres n'intervenant que lors des demi-finales et finales des championnats du monde et/ou des Olympiades. M. Marty fait partie de ces arbitres. « *Nous sommes douze dans le monde entier, précise-t-il; quatre européens, trois américains du nord, deux du sud, un africain et deux asiatiques, tous désignés par une commission internationale* ». « *Lors des rencontres, nous ne pouvons arbitrer quand une équipe*

représentant notre continent est en compétition. La finale aux jeux de Séoul étant Etats-Unis-Urss je n'ai donc pu être choisi ! Mais ces quinze jours ont néanmoins été exceptionnels, tant par l'émotion suscitée lors des cérémonies d'ouverture et de clôture, que par la qualité spectaculaire des représentants des différentes disciplines ».

La disponibilité que demande ce type d'engagement est énorme. Souvent les rencontres ont lieu dans toute la France, l'Europe. Les week-ends sont souvent bien remplis. Quelques jours de vacances sont nécessaires pour assumer les compétitions les plus longues et lointaines. M. Marty est salarié chez Renault. L'arbitrage reste une activité bénévole même si les fédérations prennent en charge le transport et l'hébergement.

De plus, le recyclage est permanent car les règles évoluent sans cesse, surtout ces derniers temps.

Les modifications précédentes tendaient à gommer les difficultés d'évaluation pour l'arbitre. Mais depuis peu des bouleversements plus radicaux ont eu lieu. « *Par exemple, reprend M. Marty, le premier arrivé à 17 points a gagné le set. Et lors du cinquième set, décisif, chaque échange entraîne un point marqué; ce qui réduit le temps de jeu et lui donne un rythme endiablé où l'erreur est impensable* ».

Impensable, chez les arbitres internationaux aussi où comble de la vigilance l'alcootest est de rigueur



De Renault à Séoul...

avant chaque compétition. « *C'est normal, termine M. Marty, c'est la loi du sport, notre impartialité* ». Souhaitons que cette discipline continue d'attirer autant de pratiquants, car avec 80 000 licen-

ciés Ffvb, la Fsgt et les joueurs « *sauvages* » des plages, le volley ball devient l'un des sports collectifs les plus pratiqués... quelque soit le niveau des joueurs.

Zelia BRIEST

AU PIED D'UNE TOUR, UN LIEU D'ACCUEIL

Ce soir, Olivier s'essaye à coller des flocons de neige en coton sur son sapin de Noël et Valérie rallonge la barbe immaculée de son Père Noël. Car c'est pour bientôt la célébration de cette fête familiale. A la maison de l'enfance du 25 rue du Pont Blanc, elle a lieu le 16 décembre; le programme est plus que chargé : danse, repas, cadeaux pour les plus jeunes, enchantent les enfants et leurs parents venus pour l'occasion.

Cette maison de l'enfance a été ouverte en 1972, grâce aux mètres carrés sociaux alloués à l'époque. Elle soutient les dix sept étages de cette tour.

« Cette maison, explique Claude Battiau responsable, accueille tous les enfants du quartier de 5 à 12-13 ans sur des temps bien précis. En fait, surtout le soir de 16 h à 18 h 30, les mercredis de 8 h à 17 h 30 et le samedi après-midi ». C'est vraiment une maison des enfants où chacun selon son envie peut y pratiquer une activité ou encore se prélasser après une rude journée d'école, un livre à la main. Au mur, ne sont fixées que des œuvres réalisées par les enfants, que ce soit la peinture murale, appelant à l'aventure (paysage du désert) ou les carreaux de faïence peints, ou encore les poteries, tout est prétexte, pour les quatre ani-

mateurs, à enjoliver ce lieu d'accueil avec les enfants. La pâtisserie confectionnée le jeudi, permet une convivialité encore plus chaleureuse.

Déjà 135 enfants fréquentent cet équipement, beaucoup d'habitues. « En effet, précise Claude Battiau, la maison est très bien intégrée dans la vie du quartier. Il y a peu de mouvement de population et c'est encore très populaire, si bien que l'on est vite connu et reconnu ».

« C'est le premier lieu où s'est déroulée une initiation informatique pour les petits, se souvient Mme Battiau, et c'était déjà il y a cinq ans ».

Mais, la maison des enfants ne vit pas uniquement dans ces murs. De nombreuses sorties tournées vers de nouvelles activités sont aussi proposées. La piscine le mardi soir par exemple, le musée, la patinoire, des sorties dans les bois. Tout ce qui peut permettre un bien-être pour l'enfant.

« Car ici, conclue Mme Battiau, nous faisons vraiment partie intégrante de la vie des familles au cœur du quartier. La fête du 16 décembre le prouve ».

Maison de l'enfance - 25 rue du Pont Blanc - Tél. : 48.39.28.63. Prix : soirées 40 F les 10 séances, mercredi et samedi selon les revenus.

Z. B.

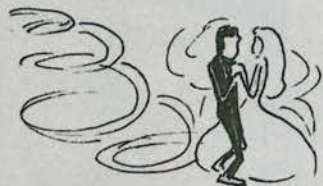


Le 16 décembre, le Père Noël était au Pont-Blanc.

Photos : Yves PARIS

VALSES

Le 19 janvier la célèbre salle de



l'Eldorado verra les habitués du club Edouard Finck assister à la représentation des « Rêves de Vienne ».

LUMIÈRES

Les installations lumineuses vont être renouvelées sous le porche qui mène aux logements du 112 rue Hélène Cochenec.

DÉJÀ LES VACANCES

En projet, toujours au club Edouard Finck, des vacances pour tous. Les destinations envisagées parcourent l'Europe : l'Italie, le Portugal en passant par des régions de France : l'Alsace, la Savoie. Vos suggestions sont les bienvenues. Tél. : 48.34.49.38.

DEVOIRS

Une des activités de la nouvelle maison de jeunes Émile Dubois est l'aide aux devoirs. Des adultes se proposent d'aider les élèves de la 6^e à la terminale. Tél. : 48.39.16.57.



- Serrurerie (urgence 7 h - 20 h)
- Menuiserie - Plomberie
- Peinture - Maçonnerie



PRESSING ECO SERVICE

NETTOYAGE A SEC
SERVICE RAPIDE ET SOIGNÉ
ACCUEIL SYMPATHIQUE ASSURÉ
ouvert du mardi au dimanche matin

TÉL. : 43.52.48.49

112, rue Hélène Cochenec 93300 Aubervilliers

histoire

FIRMIN GÉMIER : L'HOMME D'UN THÉÂTRE D'AVENIR

«**M**es parents étaient de braves aubergistes à Aubervilliers. Mon père avait commencé par être ouvrier tanneur. Parti de Niort avec un passeport indigent, il avait fait à pied son tour de France pour arriver à Paris. Ma mère était à Aubervilliers, Mère-Aubergiste des compagnons charpentiers. J'ai donc toujours connu le peuple. Si j'ai quelques qualités, c'est au peuple que je les dois».

En se confiant ainsi à de jeunes comédiens, Firmin Gémier à la fois acteur, metteur en scène et directeur de théâtre témoigne de l'influence de ses origines populaires dans l'accomplissement de son œuvre théâtrale. Cet «ouvrier-théâtrier» qui a consacré l'essentiel de son travail à la promotion d'un théâtre populaire est en effet né à Aubervilliers, il y a près de 120 ans, le 21 février 1869.

LE VIRUS THÉÂTRAL

Le petit Firmin Tonnerre(1) vit alors au 13 rue de la Haie Coq dans le café de ses parents non loin des usines qui commencent à envahir les terrains jadis occupés par les cultures maraîchères. Il fréquente l'école communale et partage les jeux des enfants de la «zone». Adolescent, il quitte Aubervilliers avec ses parents pour aller s'établir à Belleville. A la fin du XIX^e siècle, ce faubourg parisien est comme Montparnasse, Montmartre

ou La Chapelle animé par de nombreux théâtres de quartiers où se presse un public de petits employés, de boutiquiers et d'ouvriers qui applaudissent les mélodrames en vogue tels «Jack l'Éventreur», «La grande flibuste», et «La conspiration du général Malet»; parmi eux Firmin Tonnerre fréquente assidûment les poulailers de l'Ambigu et du Château d'eau où il attrape bientôt «le virus théâtral». Tout en étant apprenti chez un chimiste, il suit des cours d'art dramatique et décroche en 1888 un premier contrat au théâtre de Belleville pour un «second troisième rôle» dans «Les pirates de la savane». Il joue tous les soirs et en matinée les dimanches et jours de fête mais ses revenus modestes et irréguliers le contraignent à une vie extrêmement précaire. La rudesse de ces premières années n'entame pas cependant le moral du jeune comédien qui obtient de nouveaux engagements au Théâtre du Château d'eau, aux Bouffes du Nord puis en 1891 au Théâtre-Libre où il s'affirme comme un acteur de grand talent; pour la première fois la presse évoque le nom de Firmin Gémier. Le Théâtre-Libre est alors une sorte de laboratoire où son directeur André Antoine, un ancien employé du gaz poursuit depuis 1887 une recherche théâtrale en marge des autres scènes parisiennes. Sa troupe composée de comédiens amateurs présente en effet dans un jeu dépouillé des traditionnels effets déclamatoires, un répertoire d'écrivains étrangers et de



A côté du théâtre de la Commune, dans le square Stalingrad : la statue de Firmin Gémier. Une école, une rue, une cité de la ville portent son nom.

jeunes auteurs français inconnus tels que Ibsen, Tolstoï et Courteline. Cette expérience qui s'achève en 1896 faute d'argent révolutionne néanmoins l'art de la représentation théâtrale et encourage d'autres initiatives ; à la fin des années 1890 notamment, un mouvement se développe en faveur d'un théâtre populaire. Ce courant qui bénéficie de l'essor du syndicalisme et du socialisme ainsi que du rapprochement des intellectuels et des ouvriers lors de l'affaire Dreyfus, fait naître de multiples projets dont « *le Théâtre du peuple de Bussang* » (1895), « *le Théâtre de la coopération des idées* » (1898) et « *le Théâtre Civique* » (1900). Les associations ouvrières elles-mêmes organisent avec l'aide des *Universités Populaires* des représentations à des prix modiques dans les quartiers ouvriers. Mais ces diverses actions restent marginales en raison d'un public peu nombreux et de moyens financiers insuffisants qui ne permettent pas en outre de concurrencer les brillants succès d'un théâtre boulevardier au sommet de sa gloire durant ces années de la « *Belle Époque* ».

SPECTACLES D'AVANT- GARDE

En ce début du XX^e siècle, le nom de Firmin Gémier est devenu familier au grand public. Après ses premiers succès au *Théâtre-Libre*, il poursuit sa carrière à l'*Ambigu* où il connaît un triomphe en interprétant au cours de cinq cent représentations, le rôle de La Limace dans le mélodrame « *Les deux gosses* ». Cette consécration qui lui ouvre les portes en 1896 du second *Théâtre-Français*, l'*Odéon*, ne l'empêche pas cependant de jouer dans des spectacles d'avant-garde soulevant de vives polémiques ; le 16 décembre 1896 lorsqu'il crée le rôle d'Ubu-roi d'Alfred Jarry au *théâtre de l'Œuvre* de Lugné Poe⁽³⁾, un véritable chahut s'empare de la salle. Firmin Gémier entame alors un numéro d'improvisation et réussit à imposer le silence. Cet épisode témoigne non seulement des risques que n'hésite pas à prendre Firmin Gémier au cours de sa carrière professionnelle

mais également de la tenacité avec laquelle il défend ses idées ; des idées que son imagination débordante produit en quantité infinie. Son métier de comédien ne lui suffit plus. La mise en scène et la direction de théâtre l'attire. Sa réflexion sur la place du théâtre dans la société l'amène en effet à concevoir des projets qu'un simple comédien ne peut réaliser : « ... que le théâtre ouvre ses portes toutes grandes... que les tarifs soient abaissés pour qu'aucune clientèle ne soit exclue. L'art dramatique ne doit plus se réserver pour les classes privilégiées. Il faut qu'il s'adresse à la nation toute entière ». Dès la saison 1901-1902, Firmin Gémier concrétise ses propos en prenant la direction de *La Renaissance* dont il modernise la salle et réduit le prix des billets. Il y monte « *14 juillet* » de Romain Rolland l'un des théoriciens du « *Théâtre du peuple* ». L'année suivante, il met en scène à l'occasion du centenaire du canton de Vaud, un spectacle rassemblant 2 500 acteurs. Des innovations scéniques tel le chemin de ronde entourant les spectateurs oblige le public à par-

ticiper à l'action théâtrale : « *La mission du théâtre est d'unir les artistes et la foule... qu'il soit le premier soldat de la paix* ». Cette gigantesque réalisation fait place à des projets encore plus audacieux. Précurseur de la décentralisation, Firmin Gémier entend en effet porter le théâtre en dehors de Paris vers ceux qui n'y vont pas : « *Le vrai théâtre est celui qui va au devant de la foule et l'appelle bruyamment* ». En se déplaçant « *il se multiplie. Avec de la distance, il se fait de la grandeur* ». Durant le torride été de l'année 1911, la grande aventure du *Théâtre National Ambulant* commence. Le cortège composé de 8 tracteurs à vapeur, de 37 voitures, de fourgons pour les décors et les costumes, d'un atelier de forge et d'une tente pouvant abriter 1 650 personnes traverse plusieurs villes de province où chaque représentation est un succès. Cet équipement est néanmoins coûteux et difficile à véhiculer. En mars 1912, le T.N.A. est vendu aux enchères à... Aubervilliers sur le site des Magasins Généraux ! Malgré cette fin précoce Firmin Gémier ne renonce pas à l'action. Son esprit bouillonne de projets telles la création de la *société Shakespeare* (1917) et la mise en scène de somptueux spectacles populaires (*Œdipe* 1919). En 1920, il fonde dans la salle du Trocadéro, grâce à une modeste subvention gouvernementale de 100 000 francs, le *Théâtre National Populaire* et poursuit conjointement de nouvelles expériences théâtrales à la *Comédie-Montaigne* où il ouvre une école de théâtre. En 1926, il constitue la *Société Universelle du Théâtre* dont les travaux l'entraînent à travers le monde. Submergé de travail, Firmin Gémier n'a même plus le temps d'apprendre le texte de ses rôles qu'il fait écrire dans tous les coins du décor, dans ses chapeaux, sur les tables et sur les chaises ! Ce surmenage excessif lui est fatal. Le 26 novembre 1933, il meurt à sa table de travail terrassé par une crise cardiaque alors que d'autres rêves murissaient en lui.

Sophie RALITE ■

(1) Julien Tonnerre, l'homme qui l'a reconnu comme son fils n'est pas son vrai père. Gémier était le nom de son véritable père.

(2) Les universités populaires sont apparues dans le sillage du Dreyfusisme vers 1899. Plus vivaces en province qu'à Paris, elles organisaient des conférences, des causeries et des fêtes éducatives afin d'aider à la prise de conscience de classe des ouvriers.

(3) Homme de théâtre (1869-1940) qui comme Antoine influa sur l'évolution du théâtre au XX^e siècle.



Le 21 février sera le cent-vingtième anniversaire de la naissance de F. Gémier.

LE MONTFORT EN FÊTE

Deux cents personnes ont pu assister le 7 décembre à l'Espace Renaudie au Conseil Municipal extraordinaire, qui avait ce soir là quitté sa salle habituelle pour parler, avec la population du quartier, de la réhabilitation.

Après l'historique de cette rénovation peu commune, présenté par Jack Ralite, les habitants du Montfort ont pu aborder les questions qui les mobilisaient le plus : l'entretien des bâtiments rénovés, l'extension du quartier, la réhabilitation de l'espace commercial. Les réponses des différents membres du conseil ont mis en avant le côté exceptionnel d'un tel projet qui touche non seulement la pierre mais aussi les façons de concevoir les rapports entre les gens. La difficulté à faire avancer les dossiers financiers a été largement évoquée.



Le 10 décembre, dès 11 heures, un petit train a permis une autre façon de découvrir ces six cents logements rénovés. La fête commençait. Fête du livre à l'Espace Renaudie, fête des jeunes à l'occasion de l'inauguration de la maison des jeunes Émile Dubois, fête à la salle Marcel Cachin avec l'association Antilles-Guyane; toute cette journée s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse grâce à la participation de toutes les associations du quartier regroupées autour de «Vivre au Montfort».

La nuit tombée a été l'occasion d'une immense sarabande menée tambours battants par des percussionnistes autour d'un énorme feu de joie.

Un vin chaud offert à la population dans la nouvelle maison de jeunes a clos cette journée peu ordinaire réalisée pour célébrer un projet hors du commun.

SOURIRES DE NOËL

Comme une longue guirlande tendue sur la ville, goûters, remises de cadeaux, spectacles, banquets... ont marqué la fin de l'année 1988. Le traditionnel air de fête a soufflé dans les crèches, les écoles maternelles, chez les retraités où la remise des colis de Noël était accompagnée d'une aubade des jeunes élèves du Conservatoire et donnait une occasion supplémentaire d'ouvrir encore plus grande la porte des clubs. Au gymnase Guy Moquet, plus de 1 500 «anciens» amicalement invités

par Jack Ralite et Madeleine Cathalaud se sont retrouvés les 19 et 20 décembre autour d'un banquet chaleureux, illustré des couleurs du Bicentenaire de la Révolution. Et puis, l'on a dansé. Les anciens qui ne pouvaient se déplacer n'ont pas été oubliés. Des repas leur ont été portés à domicile. Décembre teinté de sourires, du plaisir de se retrouver en famille, mais aussi, comme les 21 et 22 décembre, avec ceux qui sont privés d'emploi. Un mois marqué de solidarité quand la fête est difficile à vivre.



Photos : Willy VAINQUEUR

AUBERVILLIERS ENTREPRISE 1

Cinq entreprises, plus de 150 emplois dans un environnement de qualité, un bilan financier en équilibre; ces trois éléments suffisent à eux seuls à résumer l'ensemble industriel «Aubervilliers Entreprise 1» inauguré les 2 et 3 décembre. Ouvert par un amical «vernissage» avec les salariés et les responsables des entreprises récemment installées, accompagné d'une opération «portes ouvertes», illustré d'un film et d'une exposition dressant un panorama des opérations industrielles réalisées, ou en projet dans la ville, depuis ces trois dernières années. Tous les temps forts de cette inauguration à laquelle étaient associés les habitants du quartier, ont été marqués du souci, exprimé par Jack Ralite, de promouvoir «une responsabilité publique et locale en faveur de l'emploi, de la formation professionnelle, du développement économique».

L'après-midi, une réunion de travail réunissait autour du maire, Jean Sivy et Gérard Delmonte, adjoints, Guy Moreau secrétaire général de la Mairie, Jean-Jacques Karman conseiller général, des responsables du service économique et du Cridep, Jacques Grossard directeur de Plaine Renaissance et une centaine d'industriels et de partenaires économiques locaux pour faire le bilan du travail effectué depuis les Rencontres de 85. A plusieurs reprises, au cours de ces deux journées, Jack Ralite soulignait la volonté municipale d'agir en faveur du développement économique avec tous les acteurs concernés. Ce partenariat caractérise d'ailleurs l'intervention économique dont «Aubervilliers Entreprise 1» est l'un des symboles. Quand la spéculation foncière touche indistinctement logements et industries, l'aide au relogement d'entreprises comme l'accompagnement des initiatives



privées contribuent au maintien des emplois dont la population a tant besoin. En trois ans les chiffres officiels indiquent qu'un bon millier d'emplois ont ainsi été maintenus

ou sont arrivés sur la commune. Bien évidemment ils ne sauraient gommer le problème des 4 700 personnes qui en sont privées, celui des salariés de Jansen qui, soute-

nus par la municipalité, luttent pour sauvegarder le leur. Ce bilan montre cependant que l'on peut comme disait Jack Ralite «inverser des tendances et faire des avancées».

AUBERVILLIERS ACCUEILLE GARY KASPAROV

En venant le 11 décembre dernier disputer au théâtre de la Commune une exceptionnelle simultané d'échecs avec une vingtaine d'artistes et de personnalités, le champion du monde Gary Kasparov confirmait la place que notre ville — déjà titulaire du plus grand Open européen — occupe dans le cœur des fous du Roi tout en faisant de la Coquille le cadre d'une amicale rencontre entre le monde des sciences, des arts et des lettres. Tout l'après-midi, le Maître affrontait, chaleureux et détendu, le violoniste Ivry Gitlis, les compositeurs G. Béart et G. Moustaki, le champion olympique P. Quinon, l'écrivain A. Still, le cancérologue C. Jasmin, le journaliste Pierre Salinger, ainsi que madame et messieurs Nathalie Galan, Bernard Attali, Richard Béninger, Jean-Rémy Chandon Moët, Yves Rénier, Jacques Rosner et les jeunes Aurélien Eusèbe et Delphine Géraud âgés de 9 et 10 ans, offrant à une salle admirative le spectacle d'*«un merveilleux ballet»* disait Jack Ralite en le remerciant de sa venue. Placé sous l'égide de l'association Sports et Spectacles Internatio-



naux, ce tournoi était organisé avec le concours de la Municipalité et du Cma, par le journal L'Humanité et

Canal Plus qui en prévoit d'ailleurs la diffusion sur les petits écrans à la mi-janvier.

SOLIDARITÉ

Traduisant l'émotion ressentie par Aubervilliers devant l'ampleur de l'effroyable tragédie dont l'Arménie a été victime le 7 décembre, le Conseil municipal sur proposition de Jack Ralite, a voté une subvention exceptionnelle de 100 000 F pour aider les populations sinistrées, les dons peuvent être déposés en Mairie à l'ordre du Secours Populaire - Arménie.

FÉLICITATIONS...

... aux 19 membres de l'Accordéon club d'Aubervilliers qui, le 4 décembre à Bohain, dans l'Aisne, ont remporté la coupe du dernier Festival International de l'Accordéon dans leur catégorie. Bravo aux lauréats et à leurs professeurs.

RUE BERNARD ET MAZOYER

Une vingtaine d'emplois arrivent rue Bernard et Mazoyer. Venant de Paris, une entreprise d'installations électriques — la société Segpp — vient en effet de racheter les locaux de Desgranges et Huot après son transfert dans Aubervilliers-Entreprise 1.

INVITATION À LA VILLETTE



En réponse à l'invitation de Monsieur Gay, Président-directeur-général de la société Lapeyre, le maire Jack Ralite accompagné de son adjoint, Gérard del Monte, a visité le 13 décembre le siège social de l'entreprise, 2/4 rue André Karmann, qui a succédé aux anciens entrepôts frigorifiques Motta. Une soixantaine de salariés travaillent aujourd'hui dans des locaux modernes et fonctionnels, dont l'ar-

chitecture rehausse l'image de cette entrée de la ville. Ils abritent en outre un restaurant d'entreprise et, avantage non négligeable pour le quartier, deux sous-sols de parkings.

Notons que la libération des locaux du boulevard Félix Faure a permis d'accueillir à Aubervilliers le siège social de la filiale Gme qui était auparavant à Clichy et qui emploie une quarantaine de salariés.

PROMOTION DU SPORT

La Municipalité et les sections de basket, de handball, de football et d'escrime du club municipal d'Aubervilliers viennent de passer une convention destinée à la promotion du sport dans la ville. Inscrit dans l'esprit de la Charte des Assises locales du sport, publiée en pages centrales du numéro d'Aubervilliers mensuel, le protocole échangé (valable pour 2 ans, et incluant la possibilité d'aides financières de la ville) va permettre à ces quatre sections — déjà remarquées par le nombre et le palmarès de leurs

adhérents — de répondre à l'engouement que leurs activités suscitent notamment auprès des jeunes, tout en développant leurs capacités en vue des compétitions de haut niveau. La signature de ces conventions par Jack Ralite, maire, Claude Compas, président du Cma, messieurs Pirronet, Poitrenaud, Castellain, Faivre et Prévost pour les sections concernées, a donné lieu à une sympathique réunion en présence de dirigeants de clubs, d'entraîneurs et de nombreux sportifs le 12 décembre à la Mairie.



CONDOLÉANCES

Aubervilliers-mensuel s'associe à la douleur qui frappe la famille Labois. M. Jean Labois qui était membre de la commission de contrôle électoral de la ville d'Aubervilliers est décédé le 8 décembre à la suite d'une longue et douloureuse maladie à l'âge de 44 ans.

Mardi 13 décembre l'église Notre-Dame des Vertus était pleine. M. L'Abbé Le Cœur qui officiait a parlé à la hauteur de l'engagement spirituel du défunt et avec des mots qui touchaient l'assistance très diverse parmi lesquelles on reconnaissait le maire, Jack Ralite et de nombreux adjoints et Conseillers municipaux.

DENYS LE TYRAN

Le gymnase Guy Moquet était plein pour la représentation de l'opéra « Denys le Tyran » le 16 décembre dernier. Ecrit sous la révolution par Sylvain Maréchal et Modeste Guétry, cet opéra mis en scène par Francette Vigneron n'avait pas été remonté depuis le 6 fructidore an II (23 août 1794). Il sera sans doute le seul opéra d'époque à être représenté dans toute la France. De nombreuses collaborations locales ont permis la réalisation de ce spectacle qui va voyager à l'extérieur d'Aubervilliers : l'orchestre du conservatoire dirigé par Jean-Charles Cheucle, deux classes de Cm 2 de l'école Balzac, la Ses Diderot section couture pour les costumes. Une cassette vidéo de l'opéra



réalisée par le carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers est en vente au prix de

120 F au 49, avenue de la République. (Cassette vidéo en vente, voir page 46).

EN AVANT PREMIÈRE NATIONALE

Sous les lambris tamisés de la salle Claude Dauphin du Tca, les marionnettes du film de Jiri Barta « Krysar, le joueur de flûte » ont fait l'événement cinématographique du dernier trimestre. Venu spécialement de Tchécoslovaquie pour cette avant-première nationale, Jiri Barta a très aimablement satisfait à l'issue de la projection, la curiosité du public où l'on notait aux côtés des enfants, la présence de Carmen Caron adjointe au maire, représentant la Municipalité, le premier secrétaire de l'ambassade tchèque, Jean-Jacques Var-

ret, directeur artistique du Studio, grâce auquel le film est aujourd'hui sur les écrans français, Alfredo Arias, directeur du théâtre... Accompagnant l'exposition sur le jouet de bois du centre de loisirs, le film, qui marque également 25 ans de cinéma jeune public à Aubervilliers, devait également être projeté à plus de 2 000 élèves; prolongeant ainsi le travail sur le cinéma et ses techniques, entrepris depuis le début de l'année par les bibliothèques, l'équipe du petit Studio et des enseignants.



COOPÉRATION ENTRE NOUS

Plus de 1 300 personnes ont salué par leur présence dans la Cité des Sciences et des techniques, le 30 novembre, l'initiative conjointe de la municipalité et de la direction du musée, d'offrir une visite exceptionnelle à la population d'Aubervilliers. Tout au long de cette soirée où l'on reconnaissait parmi les visiteurs des adhérents des clubs de retraités, les enfants d'une classe de Jean Moulin au grand complet, Guy Dumélie adjoint de Jack Ralite pour les affaires culturelles, Carmen Caron, Bernard Sizaire... chacun flânait entre amis ou en famille au gré des expositions, tout en bénéficiant des explications d'animateurs dont la disponibilité fut vivement appréciée. Pour beaucoup cette soirée était une découverte du musée et en répondant aux souhaits de bienvenue de Christian Marbach, Président du musée, Jack



Ralite soulignait l'importance de la coopération qui s'est progressivement installée entre la Cité des

Sciences et celle d'Aubervilliers. Cette visite en constituait l'une des illustrations.

FÊTE LA LECTURE !

Rendez-vous attendu des petits et grands amateurs du livre de jeunesse, la traditionnelle fête du livre organisée par les bibliothèques enfances a eu lieu les 10 et 11 décembre dans l'espace Renaudie. La manifestation était accompagnée d'une rétrospective des travaux effectués par les enfants lors des dernières « Rencontres avec les auteurs », d'un débat sur le thème des droits de l'enfant et de la représentation de « La paire de chaussons » de Pierre Gripari avec les comédiens du petit théâtre Solomon.

UNE QUESTION DE SURVIE ET DE DIGNITÉ

Sur les 4 750 habitants d'Aubervilliers déjà confrontés à la détresse humaine et matérielle qu'entraîne le chômage, près de la moitié (2 260) ne perçoivent aucune indemnité.

A plusieurs reprises des délégations se sont rendues au siège départemental des Assedic, pour exiger que les aides prévues soient versées à ceux qui en ont besoin et à qui elles sont dues, au lieu d'alimenter les excédents de la Caisse évalués à... 2 millions de francs. Le 1^{er} décembre, accompagnées de Carmen Caron et Marie

Galliat adjointes de Jack Ralite, de Madeleine Cathalifaud et Jean-Jacques Karman Conseillers généraux, 200 personnes privées d'emploi et porteuses de plus de 400 dossiers témoignant de situations dramatiques se sont rendues à Pantin au siège départemental des Assedic pour, avec plusieurs milliers de chômeurs du département, exiger le déblocage d'une aide exceptionnelle. A la suite de cette mobilisation la direction s'engageait à ce que l'ensemble des dossiers soit examiné avant la fin de l'année.



CONDOR

Alors que tout avait été soigneusement préparé pour organiser la liquidation pure et simple de leur entreprise après la mise en règlement judiciaire de juillet, la détermination des salariés de Condor et de leur syndicat Cgt a conduit la direction à revoir le plan de redressement que le tribunal de commerce de Bobigny avait rejeté le 6 décembre dernier. Appelé à se prononcer le 20 décembre à l'heure où nous mettons sous presse, le tribunal devait statuer définitivement le 27. Le nouveau plan s'engage à assurer la pérennité de l'entreprise. Prévoyant initialement le maintien de 16 emplois, cet effectif a été

porté à 28 personnes ; ce qui réduit le nombre des licenciements à une dizaine de salariés. Rappelons que la lutte des salariés pour défendre leur emploi et leur capacité de propositions en avaient fait des interlocuteurs indispensables à toutes solutions de reprise et suscité un vaste mouvement de solidarité exprimé notamment lors de la conférence que Jack Ralite avait tenu le mois dernier. Le maire était par ailleurs intervenu auprès des ministères concernés et avait favorisé avec Jean Sivy son adjoint chargé des questions économiques, les rencontres avec d'éventuels repreneurs.



UNE FRICHE DISPARAÎT

Une entreprise de 110 salariés — dont beaucoup habitent la commune — va s'installer dans l'ensemble immobilier 83, rue de la Nouvelle France. Abandonné par Evr/Alcatel depuis 83 malgré plusieurs promesses de réutilisation, le site avait été acquis par la ville au printemps dernier avec le souci de soustraire cette importante surface du centre ville de convoitises préjudiciables au quartier. Son aménagement avait été confié à une société spécialisée : la Sidac. Dans le même temps des démarches étaient entreprises pour trouver un nouvel acquéreur. C'est aujourd'hui chose faite. Dans le courant du trimestre France - Sélection va quitter ses étroits

locaux parisiens pour transférer ses ateliers et bureaux à Aubervilliers. Spécialisée dans l'imprimerie et l'édition d'ouvrages commandés par plusieurs administrations (sapeurs-pompiers, santé publique, protection civile...), l'entreprise a également des activités d'habillement et de petite métallurgie. Ce déménagement doit lui permettre en outre de créer la dizaine d'emplois supplémentaires qu'elle estime nécessaire à son expansion. Après plusieurs années de désertification, la revitalisation industrielle de la friche Evr marque une étape importante de la redynamisation de l'ensemble de ce secteur de la ville.



Baïkonour, samedi 26 novembre, 20 h 48 : à la cathédrale de sciences et de techniques humaines. Jean-Loup Chrétien, Sergueï Krikalev et Alexandre Volkov s'arrachent vers l'espace. Parmi les spectateurs conviés au lancement de Soyouz par le Président de la République, un invité d'Aubervilliers, Jack Ralite, son Maire. Ici, avec une jeune étudiante française dans l'atelier de construction des fusées.

Interview

Auber Mensuel de Janvier 1989

LES FRÈRES EUVREMER, ARCHITECTES.

Yves l'aîné et Luc le benjamin, ont, comme ils disent « un nom normand, issu d'une longue lignée de navigateurs, et un physique de méditerranéens ». Dans la ville, leurs œuvres marquées par un certain avant-gardisme (l'ensemble industriel Aubervilliers Entreprise 1) et un style un peu fouilli, recèlent par endroit un air de méditerranée (quelques logements de la rue de la Maladrerie) quand cet air n'est pas franchement du nord (l'ensemble, privé, en bois de la rue Réchossière). Pour eux travailler ensemble c'est naturel.

Luc : Mais on n'a pas une démarche tellement différente, on fait les

mêmes choses. J'ai auparavant fait de la déco en pensant être complémentaire. Mais l'architecture, les maisons, l'habitat m'ont toujours attiré.

Yves : Moi je voulais faire de la peinture que mes parents considéraient comme un métier peu sûr. J'ai fait architecture. J'ai longtemps travaillé avec Renaudie sur la rénovation d'Ivry et c'est avec lui que j'ai commencé à prendre conscience de ce que signifiait l'architecture et l'urbanisme.

C'est à dire ?

Y. : L'architecture c'est le lieu où se développe et évolue la société. La réflexion sur la forme que l'on donne à l'urbanisme et à l'architec-

ture donne des possibilités positives, ou négatives à la société. C'est un aspect très important de la vie.

Existe-t-il un style Euvremer ?

Y. : On travaille surtout par comparaison, par élimination, par refus de certaines choses. On a réussi ainsi à créer des espaces différents. Si on intervient par exemple dans une ville de 40 000 logements, où il existe une monotonie, des tours, des façades plates qui interdisent les échanges... On essaie de casser, de créer en donnant des possibilités relationnelles aux gens, mettre à leur disposition un lieu qui développerait une convivialité. On fait des logements avec terrasses où les gens peuvent se tenir, se voir, on tente de redonner des points de repère.

L. : Il faut dire qu'on se trouve dans un contexte épouvantable : des tours, des grandes rues qui traversent des lieux de vie, des Norman's land, des lieux vides, des lieux de concentrations. Nous on se dit que l'être humain sensible à la nature a besoin de lumière, de repères saisonniers. Et il est important que dans nos constructions les gens aient ce contact avec la nature. Ils peuvent ainsi se situer dans le temps... Je ne sais pas si on y arrive toujours car l'architecture est un métier en proie à des réalités financières, c'est une marchandise. On a dans le dos des techniciens, qui nous talonnent, des financiers qui font des bilans, qui quantifient. Sans arrêt il faut faire des économies, sans arrêt déshabiller les projets. C'est perpétuel. Alors la notion fragile de poésie que l'on défend ne pèse

rien. Et pourtant seuls les architectes peuvent la défendre.

La loi de l'argent est terrible ?

Y. : On vient d'avoir encore une expérience dans ce domaine. Nous travaillons un projet à Aubervilliers avec un promoteur privé. Nous faisons toujours un avant-projet pour défendre d'avance ce qu'ils vont refuser. Pour ne pas arriver tout nu devant ces gens qui sont féroces. Et la première de leurs réactions c'est de nous dire attention il faudra rentrer dans le moule. Pas question de faire autre chose que les stéréotypes : séparation entre les espaces de jour et les espaces de nuit, un couloir avec les chambres de chaque côté. Pas de place pour la liberté. Toujours le même truc carré, des boîtes quoi ! Nous on fait des cuisines ouvertes, avec un passe plat, pas de couloir ou le strict minimum. Un jour devant un de nos projets un promoteur nous dit « Ah, mais c'est de la philosophie ça ! ».

L. : Sauf les promoteurs publics qui ont une réflexion sociale, une philosophie sociale, les gens qui font la ville sont des gens qui spéculent, qui font du fric. Si nous, face à ce qu'ils imposent, on ne triche pas, si on n'utilise pas la possibilité de dire non. C'est foutu. A. Aubry, opération municipale à but non lucratif (contrairement à ce que ça aurait pu être si un privé s'en était occupé pour le vendre), il y a un certain nombre de prestations qui ont leur importance dans l'environnement de l'utilisateur. Des terrasses, des pergolas, du superflu. Un privé aurait sucré ces détails. Si on travaille pour des opé-



Architectes et promoteurs : des valeurs bien différentes.



rations publiques, on a plus de chance de faire des projets de qualité, ça c'est une réalité.

Dans la «mythologie» des métiers, l'architecte apparaît comme un artiste qui gagne de l'argent. Est-ce encore vrai ?

L. : Il y a deux ans on était au Smic, c'est un métier d'une irrégularité absolue.

Y. : Ce qui nous pousse à continuer dans notre voie c'est que partout on vit avec l'idée que le luxe est réservé aux riches, or, la beauté en architecture on l'engage avec peu de moyens. Avec des matériaux pas chers mais il faut se «creuser la tête» et avoir une bonne dose de poésie. Le projet de la Maladrerie on a l'impression que c'est difficile mais c'est un mécano, des combinaisons particulières. Ça représente beaucoup de boulot mais c'est pas plus cher qu'autre chose.

N'avez-vous pas l'impression de construire pour une élite ?

Y. : C'est l'appréhension du début ensuite on s'est demandé ce que c'était que l'élite.

Des gens qui ont une ouverture d'esprit assez grande pour accepter l'audace ?

Y. : Ces gens là ne sont pas forcément dans les couches sociales les plus élevées. Les révolutionnaires ce sont plutôt les autres, sauf exception ils sont dans les classes défavorisées. Mais c'est vrai que ce qui est sidérant c'est que le privé demande en apport à un locataire quatre fois le prix du loyer de base. Et ce loyer de base est déjà assez élevé.

L. : Sur le projet en bois de la rue Réchossière le maître d'œuvre nous a fait rajouter un robinet par ci, un syphon par là, un box pour les voitures. On se disait c'est bien mais on s'est rendu compte que ça se répercutait sur le loyer. Le confort des gens s'était secondaire.

Vous êtes des architectes en colère contre l'argent ?

Y. : Très en colère, parce que ça nous coince complètement. On est dans une civilisation de marchandises de commerce et la spéculation tue tout, même l'art.

L. : On s'est jamais autant foutu de l'art qu'à notre époque. On n'a jamais été aussi pauvre au point de vue créatif. Les gens on leur donne des logements où ils n'ont plus la possibilité de créer, même pas la possibilité de planter un clou. Et ça c'est terrible.

Propos recueillis par Malika ALLEL ■

LE COIN des AFFAIRES

OFFRES VALABLES JUSQU'AU 31 JANVIER 1989

• L.T.M.M.

Fournitures générales de bureau
82, av. de la République
48.33.87.06
Attention !
«Salaires et paye 1989» les nouveaux tracés conformes EXACOMPTA sont arrivés.

• YVES ROCHER

Soins du visage et du corps
épilations - UVA
26 bis, rue du Moutier
48.33.69.31
— 2 produit pour le prix d'1 sur les crèmes amincissantes
— Lancement de notre nouvelle ligne : «Bionutritine»

• STENA DECORS

Cadeaux, décoration, plantes.
5 bis, rue Solférino
43.52.67.77
Des cadeaux à prix cadeaux !
Exemple : Plantes artificielles vendues 50 % de leur valeur.

• NEW-FRIP

Friperie - bazar
électronique - cadeaux
linge de maison
3, rue du docteur Pesqué
(derrière l'église N. D. des Vertus)
43.52.01.02
Nombreuses promotions sur le blanc et la friperie.

• POINT S

Arpaliangeas S.A.
Spécialiste des pneus !
109, rue Hélène Cochenne
48.33.88.06
Grand choix de pneus neige cloutés (toutes dimensions) d'occasion.

• RESTAURANT

«Au petit gourmet»
94, bd Félix Faure
48.39.25.32
Menus à 80 F et 110 F
Cuisine soignée et accueil chaleureux assurés !

• RESTAURANT

«Les Semailles»
91, rue des Cités (angle 86 bis, av. de la République)
48.33.74.87.
Spécialités : cochon de lait, braserade, homard breton vivant, arrivage quotidien de fruits de mer, raclette, fondue.
Menus à 45 F (le midi), 75 F, 145 F (tout compris) midi et soir.
Michel vous offrira le digestif !

• RESTAURANT

«Le Français»
71, av. de la République
48.33.61.61
Réouverture le soir !
Menus à 45 F, 80 F, 135 F
Soirées spéciales :
Vendredi 20, samedi 21, soirées «choucroute»
Vendredi 27, samedi 28, soirées «cassoulet»
— Sur réservation uniquement —
+ 3 menus à 135 F = 1 bouteille de champagne sur présentation du bon à découper page 51.

• IMPRIMERIE EDGAR

80, rue André Karman
48.33.85.04
Vos cartes de visite en relief : la boîte de 100 pour 170 F TTC.

• CENTRE AUTO-BILAN

Sarl Ceami Nassim
4 bis, rue du Goulet
48.34.54.90
— 10 % sur un technique sur présentation du bon à découper page 51.

• PHILDAR

120 rue Hélène Cochenne
— 10 % sur les chaussettes marquées d'un point rouge.
1 F de remise sur chaque pelote de qualité :
Shoot - Phil douce - Daleina

• KARIN'S BOUTIQUE

Parfums, cosmétiques, lingerie, bonneterie
156, rue Daniel Casanova
Centre commercial E. Du-bois - 48.33.16.35
— 25 % de remise sur tout le magasin. Collection d'hiver à prix coûtant.

• WILLY PÊCHE

Graineterie - aquariums - animalerie
25, bd Edouard Vaillant
43.52.01.37
— 10 % sur tout le magasin.

DENYS LE TYRAN UN OPÉRA A DOMICILE

La cassette de l'opéra «Denys le Tyran», mis en scène par Francette Vigneron et monté à Aubervilliers avec le concours du Conservatoire et de 50 enfants de la ville, est en vente au CICA

49, avenue de la République
93300 Aubervilliers
Tél. : 48-34-85-02

Prix : 120 F (paiement en chèque uniquement)



POUR TOUS VOS TRICOTS
CONSULTER NICOLE FINOT

- Spécialiste machine à tricoter
- grand choix
bas, collants, chaussettes

Tél. : 48 33 36 34

116, rue Hélène Cochenne - Aubervilliers

BANKCO
FABRIQUE ET DIFFUSE

Cote
d'Amour



Caleçon

Exclusivement vente en gros de linge de maison
50, avenue Victor Hugo Tél. : 48 33 50 93



CONTRÔLE TECHNIQUE OBLIGATOIRE

SARL **C.E.A.M.I.** NASSIM

4 Bis, Rue du Goulet 93300 AUBERVILLIERS

48 34 54 90

— 10 % SUR UN CONTRÔLE TECHNIQUE SUR PRÉSENTATION DE CE BON.

RESTAURANT «LE FRANÇOIS»

71, Avenue de la République
48.33.61.61

VOUS PROPOSE :

SA CARTE

SES MENUS :

- 45 F - le midi
du lundi au vendredi
- 80 F les jeudi,
vendredi, samedi soir
- 135 F

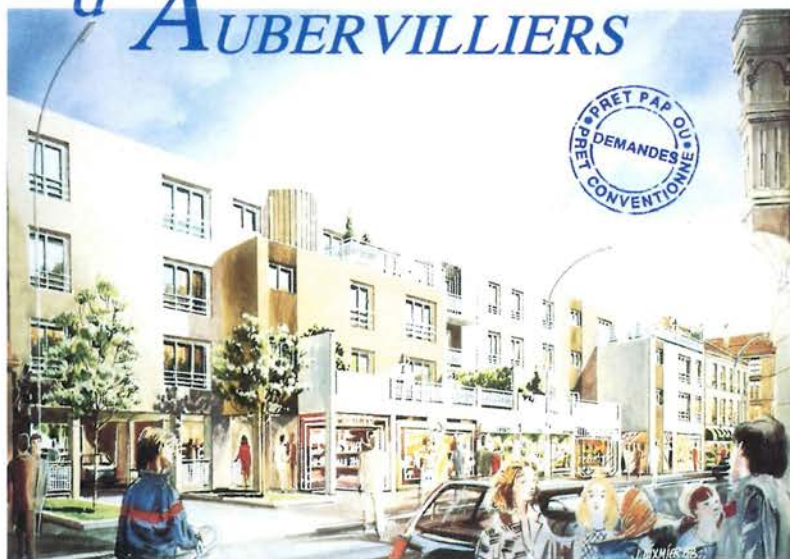
Fermé le dimanche



Venez tester
notre menu gastronomique
à 135 F
si vous êtes au moins 3,
la maison vous offre
le champagne

3 menus à 135 F = 1 bouteille de champagne sur présentation de ce bon

Les ^{d'}TERRASSES AUBERVILLIERS



Du studio au 5 pièces

Réalisation
SERGIM S.A.

Renseignements et ventes : Bureau de vente sur place : 4, rue de la Courneuve 93300 Aubervilliers
Horaires : les lundi, mardi, mercredi, jeudi de 16 h à 19 h 30, le samedi de 14 h 30 à 19 h
Bureau de vente : 48.39.01.37

LA ROSERAIE

URGENCES 24 HEURES SUR 24

**HOSPITALISATION
CONSULTATIONS**

**RÉANIMATION
SOINS INTENSIFS**

SCANNER

HÉMODIALYSE

MATERNITÉ

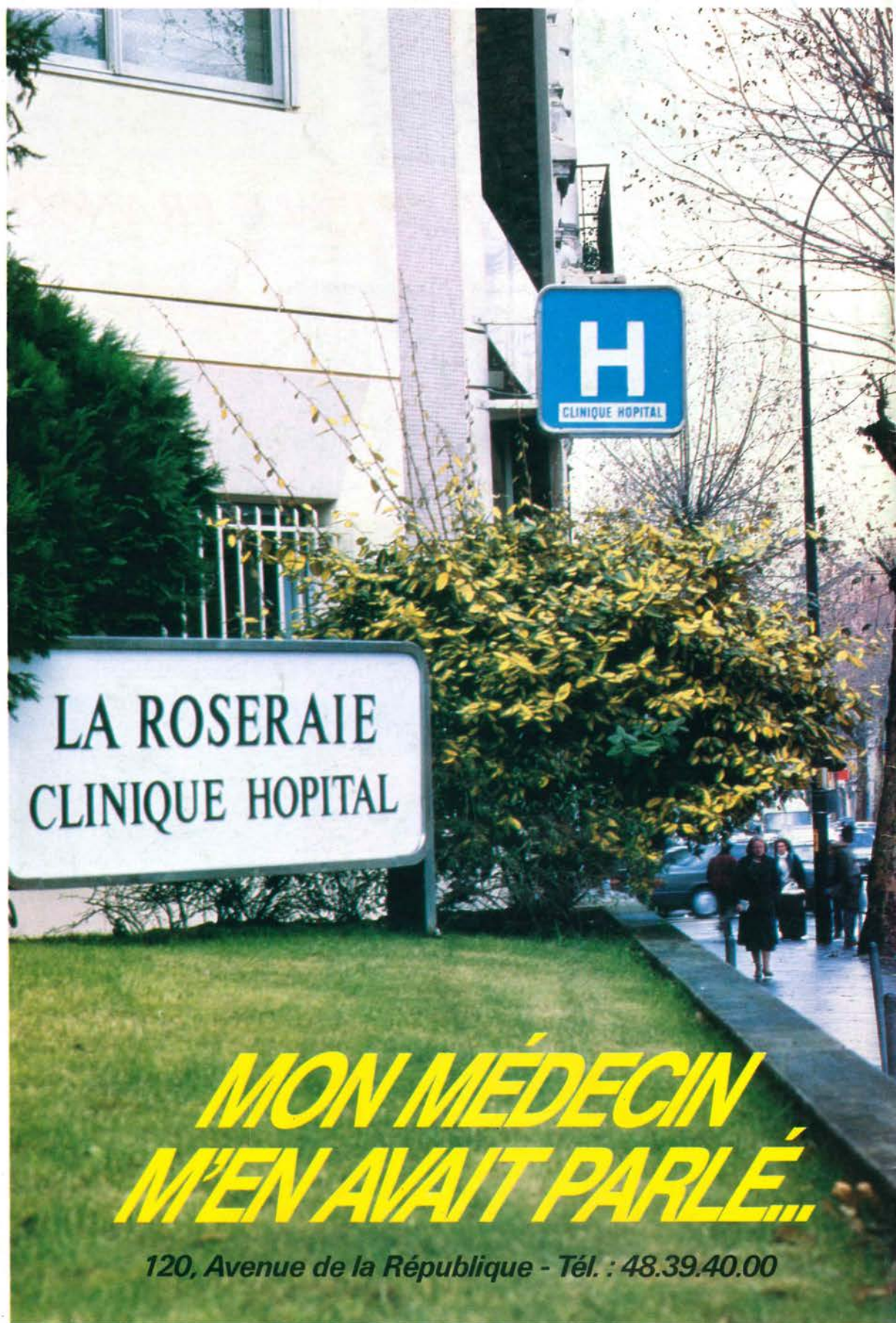
**FÉCONDATION
IN VITRO**

**LASER
CHIRURGICAL**

SCINTIGRAPHIE

RADIOTHÉRAPIE

CARCINOLOGIE



***MON MÉDECIN
M'EN AVAIT PARLÉ...***

120, Avenue de la République - Tél. : 48.39.40.00